Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger $2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur



LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11ème Année. PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 14 Décembre 1921. 41,

Après la bataille

Il n'y a pas lieu de faire de longs commentaires sur l'élection de mardi dernier. Les résultats fournissent aux trois partis des positions plus nettement tranchées qu'aucun d'eux ne le prévoyait. A cela il y a de réels avantages à côté de certains inconvénients.

Personne ne se plaindra, certes, que le parti Meighen soit arrivé à la queue. Il a eu le châtiment qu'il méritait. La triste figure qu'il a faite dans cette élection malgré le talent et l'habileté de son chef, démontre clairement que non seulement la province de Québec outragée, mais tout le Canada avait pris en horreur le régime de 1917. Ce n'était que justice et bon sens.

Il reste à réparer les dégâts. Il reste aussi à prévenir le retour de pareilles orgies qui ont écrasé le pays sous une dette formidable et l'ont asservi à l'impérialisme. Ce sera la tâche difficile du parti libéral que la confiance populaire a porté au pouvoir.

Tâche difficile qui demande l'union et le concours de toutes les provinces du Canada. Ce sont les gros financiers ontariens qui en 1917 ont dressé une race contre l'autre par leur campagne de fanatisme. Ce sont eux encore qui ont fait surgir la sérieuse menace de demain: antagonisme de l'Est contre l'Ouest.

Le résultat de l'élection ne laisse pas de doute sur ce dernier point. Par réaction contre les ploutocrates, l'Ouest s'est affirmé aussi carrément progressiste que la province de Québec et les provinces maritimes se sont prononcées libérales. Dans les deux cas le balayage est complet et les *majorités sont énormes*.

Il arrive alors que le parti officiel d'opposition se trouve composé principalement de la phalange solide des députés de l'Ouest avec l'appui d'un groupe de proggessistes ontariens, tandis que son aile gauche se compose du vieux parti tory et protectionniste. Deux éléments entre lesquels toute alliance sur le terrain économique paraît impossible, mais qui pourraient bien être tentés, par stratégie d'attaque, de se donner la main sur le terrain du fanatisme et des préjugés religieux. Là est le danger, et nous tenons à le signaler tout de suite à nos compatriotes de l'Ouest aussi bien qu'à la députation française du Québec.

Le parti au pouvoir a le moyen de conjurer ce danger qui constituerait un nouveau désastre national. Le parti libéral est assez fort pour gouverner sans se coaliser avec les protectionnistes tories, mais il ne l'est point pour gouverner sans l'Ouest. Qu'il donne justice aux fermiers de l'Ouest et il aura consolidé l'unité du Canada. Il peut le faire sans nuire aux intérêts des autres provinces.

Nous écrivions le 14 septembre à l'annonce des élections: "Quelle que soit la force respective des groupes politiques que les élections amèneront à Ottawa, il est clair que c'est dans le groupe libéral que les Canadiens français compteront le plus grand nombre de députés, sinon la majorité." En fait ils détiennent la majorité absolue dans le parti, et par le nombre et par la valeur des hommes avec leur représentation solide de Québec et le renfort de quelques unités françaises au Nouveau Brunswick et en Ontario. Ceci est un fait nouveau depuis la Confédération.

Nous ajoutions: "Les chefs politiques du Canada français pourront ainsi commander une plus grande influence qu'autrefois, et ce sera une influence pour le bien s'ils ont du désintéressement et de la fermeté de caractère. Nous aimons à croire que leur influence s'exercera pour fortifier l'unité nationale, redresser les griefs des minorités et faire échec aux fauteurs de division entre l'Est et l'Ouest. Les intérêts de l'Est et de l'Ouest sont communs quant à la classe agricole, s'ils ne concordent pas toujours avec ceux des industriels de l'Ontario, et le bien général doit l'emporter sur l'appétit des financiers."

Ces considérations conservent leur opportunité. Il n'est peut-être pas fâcheux que les positions soient ainsi tranchées si elles ont pour effet que le parti libéral se sente l'obligation de se concilier l'Ouest en lui donnant justice.

Nous avons soutenu, avec l'immense majorité de nos concitoyens, les réclamations du parti progressiste parce quelles nous paraissaient justes, et nous devons continuer auprès des députés progressistes à leur bien faire entendre qu'ils ne peuvent avoir notre appui que s'ils se montrent justes aussi à notre égard sur les questions religieuses et nationales. C'est l'attitude calme et réfléchie qu'ont prise la majorité de nos compatriotes dans cette élection, en se gardant de tout esprit de parti.

Tous d'ailleurs se réjouiront que la Saskatchewan, au moins, soit nécessairement représentée dans le futur cabinet par un homme de haute valeur comme M. Motherwell, qui a sauvé ici la cause du français et qui emploiera certainement toute son énergie à sauvegarder les intérêts de l'Ouest.

A.-F. Auclair, O.M.I.

$49,000 pour le Collège de Gravelbourg ont été souscrits dans le district de Québec

L'un des derniers numéros de l'*Action Catholique* publie la note suivante:

"Après trois semaines de fatigue et de travail inlassable, les organisateurs de la souscription au collège de Gravelbourg viennent de terminer leur campagne dans la ville et le district de Québec et c'est avec joie qu'ils ont annoncé que cette campagne avait donné à Québec au moins $40,000.

"Les québecquois, selon leur habitude, se sont montrés généreux et ont contribué largement à venir en aide à S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, qui a fait du collège de Gravelbourg l'oeuvre de sa vie".

Merci aux généreux souscripteurs de la ville et du district de Québec!

:o:

COLOGNE. — Le prince Charles de Lowenstein, qui entra chez les Dominicains à l'âge de 70 ans et qui fut ordonné prêtre quelques années plus tard, vient de mourir dans le Monastère de cette ville à l'âge de 87 ans. Il était connu sous le nom de Père Raymond.

La Politique à Régina

Le vif intérêt provoqué par le résultat des élections fédérales ne doit pas détourner notre attention d'un autre théâtre politique non moins important pour nous. La Chambre provinciale siège depuis jeudi et cette première session de notre cinquième Législature se présente sous un jour particulier qui recèle un sérieux élément d'incertitude, voire d'appréhension.

Le discours du trône, très anodin, n'annonce aucun projet de loi qui soit de nature à passionner l'opinion. Le *malaise actuel* — car malaise il y a — repose tout entier sur le malencontreux incident Martin-Maharg, survenu à la veille des élections.

Il y a une semaine, la Saskatchewan a affirmé d'une manière éclatante son adhésion en bloc au parti progressiste. Le gouvernement libéral de Régina, dont les sympathies pour le mouvement des fermiers ne faisait aucun doute jusqu'à ces derniers temps, n'avait pas à s'en émouvoir, n'eût été l'incident en question.

En réponse au discours de M. Martin dans lequel il se prononçait nettement en faveur des libéraux contre les progressistes, M. Maharg est sorti du cabinet en faisant claquer la porte. Le malentendu est visible entre les deux ministres et il n'est pas facile de placer les responsabilités; d'ailleurs les conséquences seules de l'affaire nous intéressent.

Lors de l'ouverture de la session, jeudi, l'ex-ministre de l'agriculture du cabinet Martin est allé prendre place sur les bancs de l'opposition. Le geste n'était peut-être pas complètement inattendu, mais il est probablement unique dans les annales parlementaires du pays. Voici un député fédéral que le chef du gouvernement provincial va chercher à Ottawa pour lui offrir un portefeuille. Il se fait élire par acclamation, administre son département à la perfection pendant huit mois, et lorsqu'il vient siéger en Chambre pour la première fois, c'est pour renforcer les rangs des adversaires du cabinet dont il faisait partie la veille...

En toute autre circonstance, la chose pourrait n'être que plaisante; elle est très sérieuse par le fait qu'elle semble consommer la rupture entre les Grain Growers et le gouvernement provincial. L'entrée de M. Maharg dans le ministère fut une tactique très habile de la part de M. Martin. Libéraux et progressistes de la Saskatchewan concluaient ainsi un pacte qui permettait à l'administration d'affronter avec le minimum de risques les élections générales de juin dernier. L'alliance vient d'être rompue brusquement et à l'heure où elle allait être le plus nécessaire.

Sans doute le gouvernement en a encore pour cinq ans avant d'être tenu d'en appeler au peuple; mais deux sièges se trouvent actuellement vacants: Happyland et Cumberland. De plus, les deux ministres démissionnaires, MM. Langley et Maharg, devront être remplacés et les deux nouveaux membres du cabinet auront à se faire réélire. Avec quatre élections partielles en perspective, la politique provinciale promet d'être mouvementée, si les progressistes tiennent rigueur à M. Martin de son attitude récente et si M. Maharg consent à prendre leur tête.

Il est leur chef tout indiqué pour le jour où ils décideraient de s'organiser comme parti provincial; mais il ne songe pas évidemment à devenir chef de l'opposition actuelle. D'ailleurs, les députés non ministériels élus en juin dernier ne forment pas, à proprement parler, un parti d'opposition — ils le prétendent du moins — et conservent *individuellement leur liberté d'action*; n'ayant pas de programme commun, ils nont que faire d'une direction.

A lire les journaux de ce temps-ci, on croirait vraiment qu'il existe à Régina une opposition progressiste; et la chose parait assez vraisemblable pour que beaucoup ne songent pas à protester. Rétablissons les faits. Les dernières élections provinciales ont envoyé à la Chambre: 46 libéraux, 14 indépendants, deux conservateurs et un ouvrier; aucun député n'a été élu comme fermier. Il n'est pas inutile d'insister sur ce point; pendant la récente campagne électorale on a fréquemment invoqué contre le parti progressiste les opinions de ces soi-disants progressistes de Régina qui, en réalité, n'existent pas.

Le gouvernement Martin, qui a conservé toute la confiance du public, triomphera aisément — espérons-le — de cette crise passagère; mais la situation est probablement l'une des plus sérieuses qui se soient présentées depuis l'origine de la province. *Elle mérite, en tout cas,* de retenir notre attention.

Donatien FREMONT.

Législature Provinciale

M. Maharg passe à gauche

L'ouverture de la session donne lieu à une brillante cérémonie — Le discours du rône —Le débat sur l'adresse promet d'être intéressant.

Régina. — L'ouverture de la première session de la cinquième Législature a été un brillant événement. C'était la première fois que le lieutenant-gouverneur H. W. Newlands apparaissait dans cette fonction de sa charge. Un grand nombre d'invités étaient présents; le parquet et les galeries de la Chambre offraient un coup d'oeil tout à fait inusité, grâce à l'assistance féminine qui prédominait.

Cette cérémonie officielle a rompu pour une fois avec la tradition qui veut qu'il ne s'y passe rien de bien sensationnel, du point de vue de la politique. Tous les regards se portaient sur l'hon. J. A. Maharg, qui siégeait parmi les députés indépendants. Il était visible que ces derniers jubilaient de leur précieuse acquisition. On entend dire de part et d'autre que quelques libéraux seraient aussi à la veille d'abandonner le gouvernement, mais il convient de ne pas attacher trop d'importance à ces rumeurs. Quoi qu'il en soit, le débat sur le discours du trône ne manquera pas d'être intéressant et de faire la lumière sur la situation politique provinciale.

L'hon. George Adam Scott, député de Last Mountain, a été réélu président de la Chambre.

LE DISCOURS DU TRONE

Le discours du trône, selon l'usage, donne peu de détails sur la législation proposée. Après les souhaits de bienvenue au nouveau gouverneur général, il fait allusion à la récolte, à la mauvaise condition du marché et annonce des mesures de secours nécessitées par les circonstances.

Le rapport de la commission chargée d'enquêter sur l'égalisation de l'imposition provinciale dans les municipalités urbaines et rurales *sera soumis à la Chambre*, de même que celui de MM. Stewart et Riddell sur la question de la vente du blé. Bien que ceci soit plutôt du domaine fédéral, la Législature aura à s'en occuper, à cause de l'importance de l'industrie agricole dans la province.

Le discours du trône rappelle la démarche conjointe du gouvernement de la Saskatchewan et de celui du Manitoba en vue d'une réduction des taux de transport des marchandises sur les chemins de fer. Cette réduction a été accordée et a pris effet le 1er décembre dernier. Le gouvernement continuera ses efforts pour obtenir une nouvelle réduction de ces taux, *qui* pèsent si lourdement sur tous les citoyens de la province.

A la suite de l'enquête faite l'été dernier par la commission de la tuberculose, on espère pouvoir prendre des mesures pour prévenir la propagation de cette terrible maladie et y apporter un traitement plus efficace.

La Chambre sera informée de ce qui a été fait pour venir en aide aux colons dans certaines parties de la province, pour fournir du grain de semence, pour tenir certaines écoles ouvertes, pour combattre les sauterelles, pour explorer le Nord de la Saskatchewan, etc.

Parmi les différentes choses dont la Législature aura à s'occuper figurent des mesures pour l'établissement d'un bureau de protection de l'enfance, pour l'amélioration du crédit des municipalités et pour l'adoption des enfants.

Le débat sur le discours du trône est ouvert.

L'Etat Libre d'Irlande

La querelle séculaire entre la Grande Bretagne et l'Irlande semble enfin être réglée à la satisfaction générale. L'arrangement auquel on a abouti après de laborieuses négociations parait devoir obtenir l'approbation de tous les intéressés, même de l'Ulster.

C'est aujourd'hui que le Parlement britannique et le Dail Eireann procèdent de part et d'autre à la ratification du traité. Il n'y a aucun doute que la Chambre des Communes l'acceptera. Du côté des *Irlandais, la situation est plus* délicate. De Valera y est personnellement opposé et deux de ses ministres approuvent son attitude; mais Arthur Griffith, le chef de la délégation irlandaise chargée des négociations à Londres, soutient énergiquement le pacte conclu. Il semble avoir pour lui l'opinion publique, qui manifeste son désir de le voir ratifié.

D'après les termes du traité, l'Irlande devient "l'Etat libre d'Irlande". Ses habitants prêtent allégeance à l'Etat libre d'Irlande et fidélité au roi. Le pays se trouve pratiquement, vis-à-vis de l'Angleterre, dans la même situation que le Canada, l'Australie et les autres dominions. Le parlement irlandais aura pleins pouvoirs dans son propre domaine, même en matière de finances. L'Ulster est compris dans la nouvelle constitution, mais il pourra se retirer, s'il le désire, et avoir son propre parlement.

On estime qu'un mois au moins sera nécessaire pour que le nouvel état de choses entre en vigueur. En réalité il est déjà partiellement réalisé par la libération de tous les Sinn Feiners encore en prison.

Ce sera un immense soulagement pour le monde entier d'apprendre que l'injustice irlandaise a pris fin. Le Canada français, dont les sympathies pour ce peuple persécuté ont toujours été vives, s'en réjouit particulièrement et forment des voeux pour le bonheur et la prospérité de l'Etat libre d'Irlande.

:o:

Un monument au P. Hugonard

Nous avons parlé, il y a quelque temps, du monument que l'on se propose d'élever à Lebret, Sask., à la gloire du grand missionnaire que fut le P. Hugonard, O. M. I. Ce projet est en bonne voie de réalisation.

Nous avons sous les yeux une imposante liste des comités déjà organisés. Le projet est assuré du succès. Il répond évidemment au désir de tous, tant des protestants que des catholiques, qui ont connu le R. P. Hugonard et l'ont vu à l'oeuvre chez ses indiens et surtout à la grande école industrielle de Lebret.

117 Libéraux, 65 Progressistes 51 Conservateurs

Le parti libéral n'a pas la majorité absolue, mais on croit qu'il pourra se maintenir sans difficulté — M. Meighen va se retirer sans délai — Ceux dont on parle pour le prochain ministère — Le choix est très limité dans les provinces de l'Ouest — Le Manitoba a élu deux Canadiens français progressistes.

OTTAWA — Les chiffres définitifs des résultats des élections donnent aux différents partis:

Libéraux, 117.
Progressistes, 65.
Conservateurs, 51.
Ouvriers, 2.

La province de Québec, la Nouvelle-Ecosse et l'Ile du Prince Edouard n'ont élu que des libéraux.

Le Nouveau-Brunswick, 5 libéraux, 5 conservateurs, 1 progressiste.

L'Ontario, 21 libéraux, 21 progressistes, 37 conservateurs.

Le Manitoba, 15 progressistes, 1 libéral.

La Saskatchewan, 15 progressistes, 1 libéral.

L'Alberta, 10 progressistes, 1 conservateur, 1 ouvrier.

La Colombie Anglaise, 3 progressistes, 3 libéraux, 7 conservateurs.

L'hon. R. B. Bennet, dans West Calgary, l'emporte finalement par cinq voix.

Dans West Edmonton, l'hon. Frank Oliver est définitivement battu par le candidat progressiste.

A Moose Jaw, l'hon. Knowles est battu par le progressiste Johnson.

Dans Mackenzie, le Dr Clark est également battu par le progressiste Campbell.

A Fort William, l'hon. R. J. Manion est élu par une faible majorité.

Dix ministres du cabinet Meighen sont restés sur le carreau.

Quand M. Meighen va-t-il s'en aller?

OTTAWA — On s'attend à ce que M. Meighen démissionne sans tarder et recommande à Son Excellence le Gouverneur général d'appeler M. Mackenzie King à former un gouvernement. Les forces ministérielles ont perdu tout espoir d'affronter le parlement et de compter sur l'appui des indépendants pour essayer de garder le pouvoir. Le premier ministre lui-même est sans siège et ses partisans ne sont qu'une poignée. Si aucun parti n'avait obtenu la majorité absolue, le gouvernement aurait pu avoir une excuse de se cramponner au pouvoir; mais M. King sera capable de former un gouvernement à lui seul, sans s'occuper des deux autres partis. Le gouvernement actuel n'a donc pas autre chose à faire qu'à se retirer de bonne grâce.

Ce qu'a dit le chef libéral en apprenant sa grande victoire

Ottawa. — L'hon. W. L. Mackenzie King, après avoir reçu les rapports presque complets des élections, mercredi matin, a déclaré:

"Le peuple, par la défaite qu'il vient d'infliger à l'administration Meighen, a montré qu'il approuvait l'attitude des libéraux à la Chambre et dans le pays depuis deux ans.

"Le peuple du Canada a montré qu'il se rendait compte de la vérité des accusations d'autocratie et d'usurpation que j'ai portées contre le gouvernement Meighen depuis que le très honorable M. Meighen a pris la direction des affaires du pays. Quand on considère le nombre total de libéraux et de progressistes élus, on doit admettre que l'administration Meighen a été ignominieusement défaite.

"Le peuple a aussi montré qu'il est souverainement dégoûté des coalitions et c'est une grande satisfaction pour moi de voir que le parti libéral obtient une majorité absolue sur les deux autres groupes à la Chambre des Communes. Il peut gouverner sans songer à la moindre coalition ni au moindre compromis avec l'un ou l'autre groupe.

"Le fait que les trois provinces de Québec, de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ile du Prince-Edouard ont voté en bloc pour les libéraux est en lui-même une preuve que la politique libérale a reçu l'approbation non seulement d'une classe, ou d'un groupe, ou d'une race, mais de toutes les classes".

Deux progressistes canadiens-français au Manitoba

Nous avons annoncé la semaine dernière, d'après les premiers résultats connus, que le seul Canadien français élu dans l'Ouest était A. L. Beaubien, dans Provencher. Le comté de MacDonald, Man., sera également représenté par un Canadien français, W. Lavoie, un autre progressiste.

A noter que les deux seuls députés de langue française de l'Ouest appartiennent au parti progressiste.

Huit députés canadiens-français en dehors du Québec

Les candidats canadiens-français élus en dehors de la province de Québec sont au nombre de huit.

SASKATCHEWAN— Le seul candidat canadien-français était A. Champagne, libéral, dans Battleford. Il a été battu par le progressiste T. H. McConica et a perdu son dépôt.

MANITOBA—Deux élus: A. L. Beaubien, progressiste, dans Provencher; W. Lavoie, progressiste, dans MacDonald.

ONTARIO—Trois candidats élus: E. A. Lapierre, libéral (Nipissing); E. R. E. Chevrier, libéral (Ottawa); J. Binette, progressiste (Prescott).

NOUVEAU BRUNSWICK—Trois élus: O. Turgeon, libéral (Gloucester); A. T. Léger, libéral (Kent); Pius Michaud, libéral (Restigouche-Madawaska).

M. Meighen va-t-il rester dans la politique?

OTTAWA — M. Meighen n'a pas encore fait part de ses projets pour l'avenir. Plusieurs sièges lui ont été offerts pour qu'il puisse continuer à diriger le parti conservateur aux Communes, mais il ne semble pas pressé de prendre une décision à ce sujet.

Quoi qu'il en soit, le parti conservateur ne sera même pas le parti officiel de l'opposition dans la nouvelle Chambre. Ce titre passe au parti progressiste, qui représente le groupe le plus important des forces antiministérielles et le chef officiel de l'opposition sera M. Crerar. On sait que ce poste comporte des appointements équivalents à ceux d'un ministre.

M. Martin sera-t-il ministre fédéral?

Régina. — Il est possible qu'un portefeuille dans le nouveau cabinet fédéral soit offert à l'hon. Martin, premier ministre de la Saskatchewan. Cependant l'hon. W. R. Motherwell ne serait pas disposé à lui céder son siège de Régina, étant lui-même candidat au poste de ministre dans le cabinet King.

Autour des Elections

Ceux dont on parle pour le prochain ministère

OTTAWA — M. King s'occupe déjà activement de la formation de son cabinet et l'on espère qu'il pourra en annoncer la composition vers le premier de l'an.

Pour ce qui concerne la représentation des provinces de l'Est, il n'aura que l'embarras du choix. A l'ouest des grands lacs, ce sera bien différent, les progressistes des provinces des prairies ayant écarté presque partout les libéraux aussi bien que les conservateurs.

Dans la Saskatchewan, il n'y a qu'un seul libéral élu, au Manitoba un et aucun dans l'Alberta.

Les noms qui se présentent tout naturellement aujourd'hui sont les suivants.

Nouvelle Ecosse: Hon. W. S. Fielding (finances), E. F. MacDonald, D. D. McKenzie, hon. A. K. MacLean.

Nouveau Brunswick: A. B. Copp, premier ministre Foster, hon. Wm. Pugsley.

Ile du Prince-Edouard: J. E. Sinclair.

Québec: Sir Lomer Gouin (travaux publics), hon. Rodolphe Lemieux, hon. Walter Mitchell, hon. Dr. Béland, E. Lapointe, hon. Jacques Bureau.

Ontario: Hon. W. L. Mackenzie King, hon. Charles Murphy, hon. G. P. Graham, W. C. Kennedy, W. D. Euler.

Manitoba: Hon. A. B. Hudson.

Saskatchewan: Hon. W. H. Motherwell (agriculture).

La défaite de l'hon. Frank Oliver à Edmonton va rendre difficile la représentation de l'Alberta dans le nouveau cabinet.

En Colombie Anglaise, il ne semble pas y avoir de député libéral susceptible de faire partie du cabinet. Le sénateur Bostock, chef des libéraux au Sénat, qui est de la province, pourra la représenter dans le prochain ministère.

Tous ces personnages que l'on mentionne couramment comme ministres possibles ne feront certainement pas partie de la nouvelle administration libérale. Quelques-uns deviendront juges ou seront nommés à quelque autre importante fonction. C'est ainsi que l'on parle de M. Rodolphe Lemieux pour occuper le poste de lieutenant-gouverneur de la province de Québec qui sera prochainement vacant.

Les impressions de M. Crerar

WINNIPEG — L'hon. T. A. Crerar a fait vendredi soir la déclaration suivante:

"Le balayage presque complet dans les provinces des prairies et les majorités énormes reçues expriment d'une manière claire et définie l'opinion de l'Ouest Canadien. C'était notre première campagne d'un caractère national, et bien que l'Est ne nous ait pas donné tout ce que nous en attendions, dans l'ensemble je suis bien satisfait des résultats.

"Le parti progressiste est pour l'unité au Canada, pour la promotion et le développement de l'esprit et du sentiment d'un canadianisme vigoureux, indépendant et sincère. Le pays a besoin plus que jamais d'une politique saine et progressive qui développe notre grande richesse latente, augmente notre population et résolve en même temps nos problèmes financiers et ferroviaires. Notre attitude au parlement sera réglée par ces considérations.

Le gouvernement perd six sièges sur treize en Colombie Anglaise

VANCOUVER —La Colombie Anglaise a élu 7 conservateurs, 3 libéraux et 3 progressistes. Aux dernières élections générales, elle avait envoyé à Ottawa 13 députés conservateurs: c'est donc 6 sièges que perd le gouvernement.

L'hon. S. F. Tolmie, ministre de l'agriculture, qui se présentait dans la ville de Victoria, triomphe de son adversaire libéral et l'hon. H. H. Stevens, ministre du commerce et de l'industrie, garde aussi son siège à Vancouver.

La première femme à siéger aux Communes

TORONTO—Miss A. C. McPhail, élue dans Grey, S.E., Ontario, est la première femme qui siégera aux Communes canadiennes. C'est une progressiste et elle a enlevé le siège aux conservateurs. Elle a déclaré, après son élection, qu'elle n'était pas timide, et qu'elle n'oublierait jamais qu'elle représente en quelque sorte toutes les femmes du Canada, que ce qu'elle fera renforcera ou affaiblira leur cause.

Toronto reste Tory, mais Ottawa devient libéral

Toronto. — Les cinq sièges de Toronto, qui appartenaient aux conservateurs, leur sont restés. Les députés élus sont: hon. E. Bristol, E. B. Rickman, T. L. Church, Dr Sheard, H. C. Hocken.

Tous les candidats soldats qui se présentaient à Toronto et à Yorks avec l'appui des libéraux ont été battus.

Ottawa. — Les deux sièges d'Ottawa, précédemment occupés par des conservateurs, passent aux libéraux. Les élus sont: E. R. E. Chevrier et H. B. McGiverin.

Le Dr Edwards est battu

Toronto. — Les premiers rapports donnaient comme incertain le sort du Dr Edwards dans Frontenac. Celui-ci est finalement battu par le progressiste W. S. Reid. Le Dr Edwards représentait le comté depuis très longtemps. En septembre dernier, lors du remaniement du cabinet, il avait été nommé ministre de l'immigration et de la colonisation.

Pour unir l'Est et l'Ouest

Commentant le résultat des élections, l'*Action Catholique* écrit:

"Quant au danger de rupture entre la partie ouest et la partie est de notre pays, le meilleur, et le seul moyen de le conjurer est de peupler nos jeunes provinces de Canadiens autochtones, au lieu de laisser les spéculateurs les encombrer d'étrangers quelconques, qui ne savent rien de nous, et qui pourraient fort bien faire glisser cette partie du Canada vers les Etats-Unis, avant que nous ayons fini de les assimiler.

"En un mot, le nouveau gouvernement qui prendra bientôt les rênes du pouvoir à Ottawa aura d'autant plus de chances de les garder qu'il fera de la politique "canadienne", et sortira enfin du sillon dans lequel ses prédécesseurs se sont enlisés".

—:o:—

La carrière de M. King

M. William Mackenzie King, chef du parti libéral qui sera appelé à former le nouveau ministère, est né à Kitchener (autrefois Berlin), Ontario, le 17 décembre, 1874. Il est le fils de feu John King, de Toronto, une autorité dans la législation du libelle au Canada, et de la fille de feu William Lyon Mackenzie, chef de la province d'Ontario lors de la révolution de 1837. Sa famille des deux côtés est de pure extraction écossaise.

M. King a reçu sa première éducation dans les écoles publiques de Kitchener et fut gradué plus tard à l'université de Toronto où il se signala surtout en économie politique. En 1895, il obtint le degré de B.A., l'année suivante celui de LL.B. et en 1897 celui de M.A.

En 1895, M. King entra au service du *Toronto Globe* comme reporter, s'occupant surtout des nouvelles de la cour de police. Après une année de journalisme, il entra à l'université de Chicago, où il eut comme professeur Jane Adams, et ensuite à l'université d'Harvard. Ses études terminées, M. King voyagea en Europe.

Sa première apparition dans l'arène publique a été en 1898, alors qu'il fut choisi comme commissaire spécial du gouvernement du Dominion afin d'enquêter sur les méthodes suivant lesquelles se donnaient les contrats gouvernementaux au Canada et en Europe. En 1900 il fut nommé comme premier député-ministre du travail au Canada, poste qu'il conserva pendant huit années consécutives. Pendant ce laps de temps il reçut quelques décorations et dirigea plusieurs missions à l'étranger. Il fut nommé en juin 1909 ministre du travail, poste qu'il conserva jusqu'à la défaite du parti libéral en septembre 1911, alors qu'il représentait le comté de Waterloo-nord.

Après s'être intéressé à plusieurs journaux, magazines et revues, M. King a de plus écrit plusieurs ouvrages qui lui ont valu une réputation internationale.

S'étant retiré temporairement de la vie publique à la suite de la défaite de l'administration Laurier en 1911 et de sa propre défaite dans Waterloo-nord, M. King a été affecté au personnel de la Fondation Rockefeller comme directeur du bureau de recherches en matière industrielle. Il fut choisi comme chef du parti libéral à la convention qui eut lieu à Ottawa en 1919 et se fit élire dans Prince, Ile du Prince-Edouard, ayant été défait en 1917 dans York-nord.

M. King est de croyance presbytérienne. Célibataire, il habite Ottawa et occupera désormais la résidence même de feu sir Wilfrid Laurier en vertu du testament de feu Lady Laurier.

—:o:—

Au séminaire des Missions étrangères

Le jour de la fête de saint François Xavier, patron du séminaire canadien des Missions étrangères, a eu lieu une cérémonie religieuse simple mais imposante au nouveau séminaire canadien des Missions Etrangères à Montréal.

Mgr Forbes, évêque de Joliette, et secrétaire du comité des évêques chargé d'administrer cette nouvelle institution, a béni l'oratoire, la statue qui orne l'autel et les ornements sacerdotaux qui serviront au culte. Mgr Forbes était assisté du chanoine J.-A. Roch, supérieur du séminaire des Missions étrangères et de M. l'abbé Lapierre, aumônier des Soeurs de l'Immaculée-Conception.

Mgr l'évêque de Joliette a dit la messe après avoir procédé à la cérémonie de la bénédiction.

QUEBEC. — L'hon. Antonin Galipault, ministre provincial des Travaux Publics, est arrivé d'Europe où il a assisté au congrès International du Travail qui s'est tenu à Genève.

PARIS. — Une dépêche de Rome confirme la nomination de Mgr Louis Gaillard, vicaire général de Beauvais, à l'évêché de Meaux, et de Mgr Florent de la Villerabel, auxiliaire de Tours, à celui d'Annecy.

PARIS. — Le général Mangin est de retour d'un long voyage en Amérique latine. Il a été l'objet de cordiales réceptions à Panama, au Pérou, au Chili, à la République Argentine.





Vente à l'Enchère de Réserve de Bois sur les Terres du Dominion

Le droit de couper du bois de construction avec un permis sur la Réserve No 2953, comprenant les terres suivantes dans la Province de la Saskatchewan, sera offert en vente à l'enchère publique à 2 h. p. m. le mercredi 21 décembre prochain, au bureau de l'Agent du Bois du Dominion à Prince-Albert.

Réserve du Bois No 2953, située dans la Province de la Saskatchewan et comprenant: la portion de l'ancienne Réserve No 245 dans les Townships 55 et 56, Rang 27, ouest du 2e méridien, et Township 56, Rang 1, ouest du 3e méridien; les 12 chaines à l'ouest des portions des Sections 7, 18 et 19, Township 55, Rang 26, ouest du 2e méridien, autrefois dans la dite Réserve No 245, contenant une superficie de 26.50 milles carrés, plus ou moins.

Ce bois sera offert en vente sujet aux droits de $1.00 par mille pieds, et la personne offrant le boni comptant le plus élevé obtiendra la réserve. En plus du boni, le soumissionnaire accepté devra faire un dépôt de $500 comptant, lequel sera retenu jusqu'à l'achèvement des opérations et appliqué alors au payement des droits sur le bois coupé. Le bois doit être enlevé de la réserve dans les trois ans à partir de la date de la vente, après quoi cessera le droit de l'acheteur à poursuivre ses opérations. Tout le bois vendable doit être coupé et enlevé de la réserve à mesure que se font les opérations, et faute de se conformer à ce règlement, le concessionnaire peut perdre son permis. Il doit aussi se conformer strictement à la Section 47 des Règlements concernant les têtes, les branches et autres débris des arbres coupés.

L'acheteur fournira des rapports trimestriels à l'Agent du Bois de la Couronne, Prince-Albert, indiquant la quantité de bois coupé, et payera les droits requis.

B. L. YORK,
Contrôleur.

Division des Terres à Bois et à Pâturages
Département de l'Intérieur
Ottawa, 31 octobre 1921.



Vente à l'Enchère de Réserve de Bois sur les Terres du Dominion

Le droit de couper du bois de construction avec un permis sur la Réserve No 2951, comprenant les terres suivantes dans la Province de la Saskatchewan, sera offert en vente à l'enchère publique à 2 h. p. m. le mercredi 21 décembre prochain, au bureau de l'Agent du Bois du Dominion à Prince-Albert.

Réserve de Bois No 2951, située dans la Province de la Saskatchewan, dans les Townships 53 et 54, Rangs 27 et 28, Ouest du 2e Méridien, comprenant: Sections 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 35 et la portion de la Section 36 autrefois couverte par l'ancienne Réserve à bois No 245, dans le Township 53; Rang 27; partie des Sections 25 et 36, dans le Township 53, Rang 28; les portions des Sections 1 et 12 autrefois dans la Réserve à bois No 245; les Sections 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 17 et 18, dans le Township 54, Rang 27; partie des Sections 1, 12 et 13, dans le Township 54, Rang 28, Ouest du 2e Méridien, contenant une superficie de 19.75 milles carrés, plus ou moins.

Ce bois sera offert en vente sujet aux droits de $1.00 par mille pieds, et la personne offrant le boni comptant le plus élevé obtiendra la réserve. En plus du boni, le soumissionnaire accepté devra faire un dépôt de $500 comptant, lequel sera retenu jusqu'à l'achèvement des opérations et appliqué alors au payement des droits sur le bois coupé. Le bois doit être enlevé de la réserve dans les trois ans à partir de la date de la vente, après quoi cessera le droit de l'acheteur à poursuivre ses opérations. Tout le bois vendable doit être coupé et enlevé de la réserve à mesure que se font les opérations, et faute de se conformer à ce règlement, le concessionnaire peut perdre son permis. Il doit aussi se conformer strictement à la Section 47 des Règlements concernant les têtes, les branches et autres débris des arbres coupés.

L'acheteur fournira des rapports trimestriels à l'Agent du Bois de la Couronne, Prince-Albert, indiquant la quantité de bois coupé, et payera les droits requis.

B. L. YORK,
Contrôleur.

Division des Terres à Bois et à Pâturages
Département de l'Intérieur
Ottawa, 31 octobre 1921.

Vente à l'Enchère de Réserve de Bois sur les Terres du Dominion

Le droit de couper du bois de construction avec un permis sur la Réserve No 2952, comprenant les terres suivantes dans la Province de la Saskatchewan, sera offert en vente à l'enchère publique à 2 h. p. m. le mercredi 21 décembre prochain, au bureau de l'Agent du Bois du Dominion à Prince-Albert.

Réserve de bois No 2952, située dans la Province de la Saskatchewan, Township 54, Rangs 27 et 28 et Township 55, Rangs 26 et 27, Ouest du 2e Méridien, comprenant: la portion du Township 55, Rangs 26 et 27 se trouvant à l'ouest et au sud de l'ancienne Réserve à Bois No 245; les Sections 14, 15, 16, 19, 20, 21, 22, 23, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34 et 35; les portions des Sections 13 et 24 autrefois dans l'ancienne Réserve No 245, dans le Township 54, Rang 27; partie des Sections 24, 25 et 36, dans le Township 54, Rang 27, à l'Ouest du 2e Méridien, contenant une superficie de 26.75 milles carrés, plus ou moins.

Ce bois sera offert en vente sujet aux droits de $1.00 par mille pieds, et la personne offrant le boni comptant le plus élevé obtiendra la réserve. En plus du boni, le soumissionnaire accepté devra faire un dépôt de $500 comptant, lequel sera retenu jusqu'à l'achèvement des opérations et appliqué alors au payement des droits sur le bois coupé. Le bois doit être enlevé de la réserve dans les trois ans à partir de la date de la vente, après quoi cessera le droit de l'acheteur à poursuivre ses opérations. Tout le bois vendable doit être coupé et enlevé de la réserve à mesure que se font les opérations, et faute de se conformer à ce règlement, le concessionnaire peut perdre son permis. Il doit aussi se conformer strictement à la Section 47 des Règlements concernant les têtes, les branches et autres débris des arbres coupés.

L'acheteur fournira des rapports trimestriels à l'Agent du Bois de la Couronne, Prince-Albert, indiquant la quantité de bois coupé, et payera les droits requis.

B. L. YORK,
Contrôleur.

Division des Terres à Bois et à Pâturages
Département de l'Intérieur
Ottawa, 31 octobre 1921.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Il y a quelque temps notre district recevait la visite de M. Raymond Degis, de Vonda. Notre distingué compatriote s'était rendu ici en compagnie de M. Louis Demay, candidat du concours du *Patriote*. M. Denis voulut bien nous donner une conférence qui eut lieu dans notre salle paroissiale le dimanche soir. Il traita un peu de tous les sujets qui intéressent nos concitoyens de langue française, surtout la sauvegarde de nos droits et de notre langue, faisant par là ressortir les avantages et les devoirs qu'il y a pour nous de soutenir le seul journal de langue française de la province, le *Patriote*, principal défenseur de nos droits dans l'Ouest canadien.

M. Denis nous parla pendant plus d'une heure et demie avec une ardeur et une éloquence qui ne se ralentit jamais, et à la fin de sa conférence il reçut des applaudissements qui durèrent plusieurs minutes.

M. Louis Demay adressa aussi quelques paroles à l'audience, expliquant à tous sa position dans le concours et demanda l'encouragement de tous. Après la conférence de M. Denis, M. Demay passa parmi l'assistance et reçut les noms de ceux qui voulurent bien s'abonner au *Patriote*. Après ce travail on demanda à M. Denis de nous dire encore quelques paroles, et il y consentit en nous donnant des explications sur le système actuel le vente des grains. M. l'abbé Carpentier présidait la séance et présenta à l'assistance en des phrases aimables MM. Denis et Demay.

— Le bazar qui fut donné il y a quelque temps au profit des oeuvres paroissiales a été un vrai succès à tous les points de vue. L'assistance aux deux soirées fut des plus nombreuses et goûta fort l'intéressant programme qui avait été préparé par un groupe de jeunes gens de notre district. Les recettes nettes des soirées furent de $700.00 et serviront à payer les besoins les plus pressants de notre église.

—:o:—

HAFFORD, Sask.

Jeudi le 8 au soir avait lieu à Hafford une des plus belles parties de cartes qui s'y soit jamais vue. Les recettes furent bonnes. On procéda à la fin de la soirée à la râfle du "shack" ancien presbytère démodé. L'heureux gagnant fut un M. Logan, de Saskatoon, qui eut la générosité de le remettre à l'église. Finalement M. Es. Moraché en fit l'achat. Avec le bénéfice de cette râfle et de cette vente on construisit une jolie chambre adjacente à l'église pour le prêtre desservant la mission.

— Le 8 décembre après-midi avait lieu le baptême de Albert-Joseph Jean Lafrenière, enfant de M. et Mme Henri Lafrenière. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Alfred Lafrenière, de Hafford.

—:o:—

FRENCHVILLE, Sask.

Notre candidate en faveur du *Patriote* a donné une belle soirée qui a été un succès. Malgré la lutte électorale, on a laissé de côté la bataille pour se récréer et fraterniser ensemble en pensant à celui qui est notre porte-parole et le défenseur de nos droits comme français et catholiques. Nous n'avons nullement la prétention d'égaler les grands centres français car nous ne sommes qu'une poignée, mais le résultat du dévouement de Mme F. Lambert est complet.

— Le R. P. Morice, O. M. I., sera parmi nous pour une retraite. Espérons que chacun se fera un devoir d'en profiter car le Révérend Père est un orateur et surtout il a de l'expérience.

— M. H. Beauchamp est à l'hôpital de Ponteix, sous les soins du Dr Clark.

— Mme A. M. Dunand, M. et Mme Ferdinand Lambert, de Cadillac sont allés à l'enterrement de leur père, M. Lebel, à Willow Bunch. A la famille nous offrons nos sympathies.

— La famille Poudrier nous a quittés pour un pays meilleur. Le trouvera-t-elle?...

— Mme F. Lebel, de Willow Bunch, est en visite chez sa famille, Mme F. Lambert, de Cadillac.

— M. J. Parent vient de louer sa terre à M. G. Brisson. M. Parent restera avec son frère Aimé.

— M. W. Hamel se rapproche et a loué la terre de M. St-Cyr.

— Nous venons de recevoir une belle statue, don de Mme Mâle, de Star City. Nos meilleurs remerciements à notre bienfaitrice. Mme Mâle était la mère de Mme Lancien morte de la grippe en 1919 et enterrée ici.

Naissances. — M. et Mme S. Padder, un garçon.

M. et Mme L. Ruest, un garçon.

—:o:—

BLAINE LAKE, Sask.

Dimanche le 11 décembre, dans l'après-midi, avait lieu le baptême de deux nouveaux convertis du protestantisme: M. et Mme Francis Strichland, mariés à Vancouver il y a quelques mois. M. le curé Joly reçut la profession de foi d'usage et ensuite procéda à la cérémonie du baptême. Les témoins de M. Strickland furent M. et Mme J. Jay Cofflin. Le parrain et la marraine de Mme Strickland furent M. et Mme Victor Bourgeault. Le lendemain, les heureux convertis firent leur première communion. Que nos voeux de bonheur les accompagnent avec nos sincères félicitations.

— La messe de minuit, cette année, aura lieu à Blaine Lake. On dit que le "Bonhomme Noël" a donné une commande pour avoir une crèche et on l'attend sous peu.

—:o:—

DUCK LAKE, Sask.

Mariages. — Le mardi 22 novembre, notre vénérable curé, le Rév. Père Husson, unissait deux couples de ses paroissiens. M. Alphonse Dubé épousait Mlle Marie-Louise Pelletier, fille de M. et Mme Pamphile Pelletier; et M. Ovide Dubé (frère du précédent) épousait Mme veuve Forestier. Après quelques jours passés en voyage, les nouveaux mariés M. et Mme Ovide Dubé ont été bien touchés de la charmante réception qui les attendait à leur retour. Les familles Dubé et Forestier jouissent à bon droit de l'estime de toute la paroisse, et tous nous offrons aux nouveaux époux nos voeux les plus sincères. M. O. Dubé ayant repris l'étable de louage de Mme Forestier, invite tous les fermiers de la contrée à l'honorer de leur clientèle.

Elections locales. — Lundi 5, MM. Courchesne et Ch. Kleine furent réélus, et M. Emile Grézeau élu commissaire de notre école catholique pour un terme de deux ans. M. Désiré Périllat, syndic sortant, mérite les remerciements de tous les chefs de famille pour ses 13 années de dévouement. Le même jour, M. M. Courchêne fut réélu maire de la ville, et MM. O. Dubé, père, Ch. Kleine et M. l'inspecteur Keith, conseillers de la ville, tous élus par acclamation; trois candidatures éliminées pour nomination improprement présentée.

A. C. F. C. Dans une assemblée préliminaire tenue dans notre grande salle d'école le 4 décembre, il fut décidé que l'assemblée annuelle du cercle local aurait lieu le dimanche 18, au sortir des vêpres. Cette assemblée étant la plus importante de l'année, tous nos membres actifs sont priés de s'y rendre.

—:o:—

A la Conférence de Washington

Une alliance entre les Etats-Unis, l'Empire Britannique, la France et le Japon remplace l'alliance anglo-japonaise

Washington. — Le résultat le plus tangible de la Conférence de désarmement obtenu jusqu'ici est a préparation d'un traité d'alliance entre les Etats-Unis, l'Empire Britannique, la France et le Japon en vue de réduire au minimum les frais de construction navale de ces différents pays.

Le nouveau traité a été présenté à la conférence par le sénateur Lodge. Le pacte sera valable pour dix ans. Les quatre nations s'engagent à respecter leurs droits actuels sur les possessions insulaires et les colonies du Pacifique. A douze mois l'avis à l'expiration des dix ans les parties contractantes peuvent se retirer de l'alliance.

Ce traité remplace le traité anglo-japonais conclu à Londres le 13 juillet 1911.

Les plénipotentiaires nommés sont le Président des Etats-Unis, le roi d'Angleterre, le Président de la République Française, l'Empereur du Japon.

On fête le généralissime

Foch est acclamé à Ottawa à Montréal et à Québec

OTTAWA — Le maréchal Foch est arrivé dimanche matin à Ottawa, accompagné du général Pershing, chef des armées américaines.

Son premier acte a été d'assister à une messe spéciale à la Basilique. Escorté de son état-major, il a pris place dans le sanctuaire où assistaient S.G. Mgr l'archevêque et Son Excellence le Délégué Apostolique.

A son arrivée par train spécial de New York, le maréchal a été salué par Son Excellence le Gouverneur-Général. Une foule immense se pressait sur le parcours jusqu'à la cathédrale où il a fait son entrée au son des grandes orgues. A 10h.15 il y eut réception publique au plus grand théâtre de la ville et visite au Club des Vétérans. Le maréchal est reparti à midi pour Montréal.

MONTREAL — Le maréchal Foch, qui a été l'hôte de la ville dimanche, parlant à une réception d'honneur qui lui a été donnée au théâtre His Majesty's, a fait un grand éloge de l'armée canadienne en France.

"Si j'ai réussi en de nombreuses occasions, a-t-il dit, à tenir l'ennemi en échec, ces succès sont dus pour une bonne part à la bravoure et à l'activité de l'armée canadienne qui était toujours prête."

Le maréchal a ajouté que les troupes canadiennes contribuèrent largement à repousser l'attaque allemande sur Paris en 1915 et que lorsqu'il fit appel à elles pour l'effort final en 1918, leur général, sir Arthur Currie, qui était présent à la réception, lui répondit par le cri: "En avant!"

Le maréchal est allé de Montréal à Québec, où il a été reçu également avec un grand enthousiasme.

—:o:—

L'Almanach de la Langue Française

L'édition de 1922 vient de paraître

L'Almanach de la Langue française vient de paraître sous une pimpante toilette, bourré de textes inédits et variés et de pas moins de cinquante illustrations. Les rédacteurs l'ont voulu clair, sérieux et attrayant. Il pourra rivaliser avec les meilleures publications du genre. Sa couverture est particulièrement jolie. Un artiste a représenté notre belle langue sous les traits d'une jeune moissonneuse, les bras chargés d'une gerbe d'épis, et chantant à pleine gorge. Cette gravure, imprimée en deux couleurs, vaut le prix de l'Almanach.

L'Almanach se divise en six parties. Dans la première se trouve un calendrier complet avec douze encadrements appropriés à chacun des mois et toute une collection de citations intéressantes.

La Langue français fait les frais de la deuxième partie. Ensuite viennent: la "Vie religieuse et sociale," la "Vie Nationale," la "Vie littéraire et artistique," la "Vie économique." On le voit, l'Almanach touche à toutes les questions capables d'intéresser un Canadien-français. Les rédacteurs y ont introduit plusieurs sujets d'architecture et d'art, parce que voilà des choses dont il faut que nous nous occupions de plus en plus chez nous. A noter quatre caricatures très amusantes, signées par Letondal.

Pour la septième fois, cette publication se présente devant le public. Nous avons confiance qu'elle y rencontrera le même accueil sympathique que les années passées—qui sait? un accueil peut-être encore plus chaleureux. C'est notre espoir.

L'Almanach de la Langue française est en vente au Secrétariat de l'A.C.F.C., Prince-Albert, au prix de 30 sous franco; la douzaine, $3.00 franco.

—:o:—

COLOGNE. — Par la mort de M. le chanoine Wacker le parti du Centre catholique a perdu un de ses principaux chefs. Au cours de la période du Kulturkampf, il fit beaucoup pour les catholiques. Il était un bel orateur et un bon organisateur.

Encouragez les Candidats du Concours en renouvelant votre abonnement

Prolongation du Concours

Jusqu'au 31 Janvier, 1922

NOUS AUTORISANT des réserves que nous avons faites à l'ouverture du Concours nous avons décidé de prolonger le Concours d'un mois. Mais, quoi qu'il arrive, IL SE TERMINERA POSITIVEMENT LE 31 JANVIER PROCHAIN. L'échelle des votes et les boni resteront en vigueur durant ce mois additionnel et nous demandons à nos candidats de tenter un dernier effort pour faire pénétrer le "PATRIOTE" dans toutes les familles franco-canadiennes de leur district.

Un grand nombre de nos abonnés n'ont pas encore acquitté leur abonnement. Nous les prions de le faire immédiatement, soit à nos candidats ou directement à nos bureaux. Ces arrérages, minimes pour chacun, représentent cependant dans leur ensemble une somme fort considérable dont nous avons un pressant besoin. Nous ne doutons pas que ceux de nos abonnés dont l'abonnement est échu se feront un devoir de coopérer à notre campagne de diffusion du bon journal, en nous faisant remise avant l'expiration de l'année courante.

Une Suggestion Appropriée

Suivant une coutume fort ancienne, il est d'usage d'offrir des cadeaux à l'occasion de la grande fête de Noël et du jour de l'An. Vous ne sauriez faire un cadeau plus agréable et plus pratique à vos parents ou amis qu'un abonnement au "PATRIOTE DE L'OUEST."

Adressez-vous à votre Candidat et augmentez ses chances de gagner un Auto

—LE GERANT DU CONCOURS.

Liste des principaux prix offert aux concurrents

1er—Automobile "Chevrolet" Touriste, 5 passagers, valeur $1,010.00

2e—Automobile Ford Touriste, 5 passagers, valeur $900.00

Ces deux automobiles sont entièrement munis de toutes les améliorations modernes.

3e—Voyage en Europe, 1ère Classe, valeur .. $500.00

4e—Coutellerie en Argent, 145 morceaux, cabinet en acajou $400.00

5e—Voyage dans l'Est, à Québec ou Montréal, 1ère Classe, valeur $200.00

6e—Fameux Phonographe Casavant, acajou ou chêne $160.00

7e—Bague de dame ou de monsieur, valeur $75.00

8 AUTRES PRIX DE VALEUR

Je remercie sincerement

les Electeurs et les Electrices de Prince-Albert qui m'ont fait l'honneur de m'élire conseiller municipal. Je épargnerai rien pour justifier la confiance mise en moi en surveillant scrupuleusement leurs intérêts à l'Hôtel de Ville

LOUIS VALADE

Etat actuel des Candidats du Concours—au 3 Décembre

M. l'abbé J. A. Morissette, Moose Jaw, Sask.	6712350
L. Sylvestre, Willow Bunch, Sask.	6695000
R. P. Louis Simard, S-Paul des Métis, Alta.	6173250
Louis Ferland, St Boniface, Man.	6037750
Louis Demay, St-Brieux, Sask.	5504050
A. Courchène, Debden, Sask.	5103350
Mme Athala Brillon, Gravelbourg, Sask.	4717200
Mme Cécilia Manceau, Montreal, P.Q.	4323300
Melle M. L. Turenne, Vawn, Sask.	379000
M. l'abbé J. A. Morneau, Périgord, Sask.	3677100
E. A. Grozaud, Duck Lake, Sask.	3550450
Jules Casgrain, Prince Albert, Sask.	3479350
Mlle Elizabeth Lepage, Marcelin, Sask.	3173200
Edouard Dionne, Vonda, Sask.	3135000
Victor Roy, Wauchope, Sask.	1561550
Pelletier, J. A., Rosetown, Sask.	1430550
Rév. Frère F. Bergé, Chauvin, Alta.	1102250
Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.	[illegible]
J. A. Mottit, Hoey, Sask.	975550
Réal J. Carrier, St Claude, Man.	903250
Georges Chouinard, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.	857150
Mlle Laurence Morin, Laflèche, Sask.	718[illegible]
T. R. Ménard, Lebret, Sask.	632250
M. l'abbé A. Laliberté, Morinville, Alta.	673800
Jos. Duval, Delmas, Sask.	631050
V. Thibert, Lajord, Sask.	628600
Dr. P. E. Ayotte, Dollard, Sask.	622050
Larochelle, Abbé J. A., Domrémy, Sask.	551000
Mlle Antonia Cuillerier, Le Pas, Man.	536400
Mlle Germaine Normand, Howell, Sask.	522200
J. A. Pellerin, Wolseley, Sask.	481050
Mlle Annette Houlé, St-Isidore de Bellevue, Sask.	441200
M. l'abbé F. E. Bonny, Rosetown, Sask.	439450
Mlle Bernadette Boutin, St-Hubert Miss., Sask.	362550
Jos. Dion, Meota, Sask.	243050
M. l'abbé Louis Tremblay, Brosseau, Alta.	124100
Alphonse Letourneau, Régina, Sask.	147550
Mlle Yvonne Ecarnot, Montmartre, Sask.	143050
Louis Grenier, St-Labre, Man.	129050
Mme François Lambert, Frenchville, Sask.	99350
Lepage, Yvon, Espérance, Sask.	73650
Mlle Elmira Le Tarte, St-Louis, Sask.	76050
Mlle Léopoldine Le Tarte, St-Louis, Sask.	64050
Leger Roy, Southview, Sask.	38050
Mlle Angèle Levesque, Howell, Sask.	13350
M. l'abbé J. Bois, Meyronne, Sask.	17030

CANDIDATS RAPPELEZ - VOUS QUE LE SUCCES DU CONCOURS DEPEND DE VOUS. NOUS COMPTONS QUE VOUS FEREZ L'IMPOSSIBLE POUR L'ASSURER.

TERRE A VENDRE

PRENEZ AVIS que la Commission d'Etablissement des Soldats du Canada recevra des offres pour l'achat de la terre décrite ci-dessous:

S. E. 8-51-24-O 2.

La dite terre sera offerte en vente pour être achetée soit par les colons qualifiés en vertu de la Loi d'Etablissement des soldats, chap. 71, Statuts du Canada, 1919, et amendements, soit aux colons autres que ceux ainsi qualifiés.

Dans le cas de l'achat de toute parcelle de la dite terre par un colon qualifié tel que ci-dessus, cet achat sera sujet aux conditions stipulées par la dite loi, ses amendements et les règlements qui en découlent.

Si toute parcelle de la dite terre est achetée par un autre qu'un colon qualifié tel que ci-dessus, les conditions le la vente sont 20 p. c. comptant et la balance en neuf payements annuels égaux avec intérêt à 6 p. c. par année.

Toutes les offres de vente en réponse à cet avis seront adressées au Surintendant de district, Commission d'Etablissement des Soldats du Canada, Saskatchewan, et seront renfermées dans une enveloppe ordinaire avec l'inscription: "Offre (ou offres) pour l'achat de (description de la terre)".

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté pour 10 p. c. de la soumission offerte. Si la soumission est acceptée, cette somme sera créditée au prix d'achat de la terre. Si la soumission n'est pas acceptée, l'argent sera rendu au soumissionnaire.

Toutes les soumissions offertes comme ci-dessus seront ouvertes au Bureau de District de la dite Commission, à Prince-Albert, le 19 décembre 1921.

L'offre la plus élevée pour l'achat de cette terre ne sera pas nécessairement acceptée, pas plus que n'importe quelle offre. Toute acceptation d'une offre et toute vente subséquente seront soumises à l'approbation du Gouverneur en conseil, et, pour cette approbation, seront soumises au bureau chef de la dite Commission.

Daté dans la ville de Prince Albert, Province de la Saskatchewan, le 3 Décembre 1921.

La Commission d'Etablissement des Soldats du Canada.

L'organisation professionnelle

L'Ecole Sociale Populaire, dont on a annoncé dernièrement la réorganisation vient de publier une des plus importantes brochures de sa collection. Elle traite du sujet si actuel de *l'organisation professionnelle*, en particulier chez les ouvriers. Elle en indique la légitimité, mais aussi les limites. Tant d'erreurs ont cours sur ce sujet, tant d'exagérations se font entendre qu'il était opportun qu'une voix autorisée de l'Université Laval, Mgr Paquet, exposât les principes catholiques et les appliquât à notre situation actuelle.

Tous ceux qui s'intéressent à cette question vitale de l'organisation professionnelle, du syndicalisme, trouveront dans ces pages la doctrine qui leur permettra de voir clair et de marcher droit. Elles seront aussi utiles aux hommes politiques et aux hommes d'oeuvres qu'aux patrons et aux ouvriers. La brochure ne se vend que 15 sous l'unité. On peut aussi s'abonner à cette collection au prix de $1.50 pour l'année. S'adresser à l'Ecole Sociale Populaire, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

Prince-Albert

Elections municipales

Les élections municipales, qui ont eu lieu lundi, ont donné les résultats suivants:

CONSEIL MUNICIPAL

W. H. Rowe, 684.
G. L. Dempster, 607.
L. Valade, 572.
A. J. Wilkinson, 465.

Les candidats malheureux sont: A. S. Fraser, 416; H. D. Davis, 391, et T. McNaughton.

COLLEGIATE

J. P. M. Sibbald, 752.
J. F. McKay, 720.
G. H. Carr, 692.

Le quatrième candidat, Sam McLeod, n'a obtenu que 342 voix.

HOPITAL

C. L. Riach, 684.
A. H. Logan, 667.
Hugh Sibbald, 652.
Alex. Brunton, 640.

L'autre candidat, W. G. Benton, a eu 479 voix.

Electeurs et électrices ont voté en grand nombre et il est à noter que les candidats élus ont recueilli des chiffres de voix plus considérables que l'année dernière.

Nos félicitations aux élus. Nous sommes particulièrement heureux de saluer l'entrée au conseil municipal de notre distingué compatriote M. Louis Valade, qui saura nous y représenter dignement.

———:o:———

La majorité de Knox va dépasser 3,000

Les résultats de tous les bureaux de vote ne sont pas encore arrivés, mais, jusqu'à présent les chiffres de chaque candidat sont les suivants: Knox, 7,362; Brigham, 4,524; Paul, 2,119.

Le candidat conservateur Paul perd son dépôt.

Il reste encore à venir 44 bureaux de vote du Nord.

———:o:———

M. Andrew Knox n'a pas voté l'article de la loi électorale préjudiciable aux femmes nées hors d'Amérique

Dans notre édition du 30 novembre, nous avons publié une lettre de M. François S. Rouleau, de Rosthern reprochant à M. Andrew Knox le vote qu'il était supposé avoir donné à la Chambre en faveur de l'article de la loi électoral, qui oblige les femmes nées hors de l'Amérique du Nord à se munir d'un certificat de juge pour avoir le droit de vote. Nous avons même cru devoir attirer l'attention de nos lecteurs sur ce fait dans un article de rédaction. Or il appert que M. Knox, n'est pas coupable de la faute dont on l'accusait. En réalité, il a voté contre un amendement qui impliquait le rappel de la clause en question. Cet amendement a d'ailleurs eu l'appui de tout le parti progressiste.

Nous nous faisons un devoir de rétablir les faits, regrettant seulement de nous être trouvés dans l'impossibilité matérielle de le faire avant le jour des élections.

———:o:———

Bazar paroissial

Le bazar annuel de la cathédrale aura lieu à la salle K.C. jeudi et vendredi, l'après-midi et et le soir. Les différents comptoirs seront garnis d'une foule d'objets convenant tout particulièrement pour les cadeaux de Noël et du Jour de l'An. En y faisant une visite, on est donc assuré de trouver une heureuse solution aux problèmes qui se posent à la veille des étrennes; et l'on aura en outre la satisfaction de s'acquitter de notre devoir envers notre église.

———:o:———

—Thomas Bibby a été réélu président de la Société d'Agriculture et W. O. McDougall a été nommé à l'unanimité secrétaire-trésorier et gérant.

—A l'exposition des grains de semences, les premiers prix pour le blé ont été gagnés par les deux Canfield, de Wild Rose. Parmi les autres gagnants, mentionnons les noms de Pierre Collée, de Northside, et de Paul Gorieu, de Colleston. L'exposition de volailles a été inférieure, comme nombre et comme qualité, à celle de l'année dernière.

—De passage ici la semaine dernière M. Louis Veillard, de Hudson Bay Junction, se rendant à Régina.

—M. le Dr Ernest G. Cyr, de New-Richmond, comté de Bonaventure, P.Q., est passé ici ces jours derniers. Il va s'établir comme médecin à Debden.

———:o:———

MM. Schacter ont l'intention d'abandonner le commerce de marchandise générale à Leask, Sask. A l'occasion de la fermeture de leur magasin, ils annoncent une grande vente à réduction, laquelle commencera samedi le 17 décembre prochain.

———:o:———

Vingt-cinq ans de journalisme

Nous reproduisons dans une autre page un magnifique article de l'*Action française* sur le vingt-cinquième anniversaire de l'entrée de M. Omer Héroux dans le journalisme.

L'article de M. Louis Durand est à lire.

Le *Nouvelliste*, des Trois-Rivières, écrit de son côté:

"On aime Héroux pour la simplicité de ses exposés, la lucidité de son style, la finesse de ses remarques et le souci de ses recherches. Spirituel, affiné, quelques fois mordant ou sarcastique, plus souvent modeste, Omer Héroux est, au point de vue littéraire, l'homme qui semble avoir le mieux compris le style du nouvelliste, c'est-à-dire d'un homme qui sait tirer des événements les plus caractéristiques le côté "idée" qui frappe et qui arrête le regard".

Nous nous associons de tout coeur aux hommages rendus à ce vaillant soldat de la cause franco-catholique et nous lui souhaitons de continuer encore de longues années à exercer son influence bienfaisante sur toute l'élite intellectuelle du pays.

———:o:———

Une mine d'or au fond de la mer

On sait qu'en 1917, le paquebot "Laurentic", au cours d'un voyage aux Etats-Unis, fut coulé par une mine. Il avait à son bord 3 millions de livres sterling en or. On les aura, ces 3 millions! Un contre torpilleur anglais a débarqué, ces jours derniers à Liverpool, 12 caisses d'or en barres provenant de l'épave du "Laurentic". Les travaux de récupération de ce trésor, qui se sont poursuivis durant cinq étés successifs, sont maintenant presque terminés. Les opérations ont été extrêmement difficiles, l'épave se trouvant à une grande profondeur.

———:o:———

La Conférence de Washington s'est ouverte par la prière

Il a été fort remarqué qu'à Washington, la Conférence internationale s'est ouverte par la prière et que, dans son discours inaugural le président Harding a placé la justice et la liberté sous l'égide de Dieu.

———:o:———

NEWMARKET, Ont. — Mardi soir, il est né à M. John A. Dolson, conseiller de North York, un fils. A ce moment on apprenait la victoire certaine de M. King. Et l'enfant de concert avec le père s'est mis à crier. Cette simultanéité de transports, bien que provenant de sources évidemment différentes, a frappé M. Dolson, père, comme un signe de prédilection. En conséquence, il a affligé pour la vie son fils du joli nom de William-Lyon-Mackenzie-King Dolson.

———:o:———

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bouvillons: Bons à de choix, 3.50 — 4.00
Communs: 2.00 — 2.75.

Génisses: de boucherie de choix: 2.75 — 3.00.
Assez bonnes: 2.00 — 2.50.
Vaches: De boucherie de choix: 2.50 — 3.00.
Assez bonnes: 2.00 — 2.50.
Veaux: De choix: 4.00 — 5.00.
Porcs: Choisis, 150 à 200: 8.75.
Pesants, au-dessus de 220, réd. 1.00.
Pesants, au-dessus de 250, réd. 2.00.
Pesants, au-dessus de 300, réd. 3.00.
Truies douces, réd. 3.00 — 5.00.
Truies rudes, réd. 5.00 — 6.00.
Verrats, réd. 6.00.

———:o:———

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons pesants de choix: 5.00 à 5.50.
Bouvillons de boucherie de choix: 5.00 à 5.50.
Bouvillons, bons: 4.25 à 4.75.
Génisses légères de choix: 4.50 à 5.00.
Génisses de boucherie bonnes: 4.00 à 4.25.
Génisses de boucherie moyennes: 3.50 à 4.00.
Vaches de choix: 4.00 à 4.25.
Vaches, bonnes: 3.50 à 3.75.
Vaches, assez bonnes: 2.50 à 3.00.
Conserve et commune: 1.75 à 2.25.
Vaches laitières, 1ère qualité: $75. à $85.
Vaches laitières, assez bonnes: $35. à $45.
Animaux maigres de choix: 3.50 à 3.75.
Assez bons: 3.00 à 3.50.
Communs: 2.25 à 2.50.
Animaux d'un an de choix: 3.00 à 3.25.
Veaux légers de choix: 5.00 à 6.00.
Veaux, bons: 4.00 à 4.50.
Agneaux de choix: 8.00 à 8.50.
Moutons de choix: 4.50 à 5.00.
Porcs de choix: 9.15.

———:o:———

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — Nord No 1, 1.07⅞; No 2, 1.01⅜; No 3, 97⅜; No 4, 90¼; No 5, 82¼; No 6, 73¼; fourrage, 65¼; voie, 1.04⅞.

Avoine. — No 2 C. W., 41; No 3 C. W. et fourrage extra 1, 38; fourrage No 1, 36; fourrage No 2, 33; rejetée, 31; voie, 41.

Orge. — No 3 C. W., 54; No 4 C. W., 49; rejetée et fourrage, 38; voie, 54.

Lin. — No 1 N. C. W., 1.69; No 2 C. W., 1.65; No 3 C. W. et rejeté, 1.39; voie, 1.69.

Seigle. — No 1 C. W., 87.

———:o:———

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé No 1, 85c; No 2, 76c; No 3, 72c.

Communs: 2.00 à 2.50.
Meilleurs taureaux: 2.25 à 2.50.

LES PETITES ANNONCES

Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger $2.50

PRINCE-ALBERT, Sask., Mercredi, 14 Décembre, 1921

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANC

No. 15

Mme d'Arnolle et Louise s'étaient agenouillées au bas de la chapelle. Il y avait réellement quelque chose d'imposant dans cette réunion de pieuses femmes, dans cette uniformité de costume, symbole de leur union fraternelle. Accompagnées par l'orgue, elles chantaient les litanies des saints d'Afrique, "Saint Cyprien" chantait le choeur "priez pour nous. Saint Augustin, priez pour nous".

Mais c'étaient surtout aux saintes femmes africaines que s'adressaient les invocations.

Sainte-Perpétue, Sainte-Félicité, Sainte-Monique, Sainte-Marcienne, priez pour nous.

Le vêtement des soeurs-missionnaires se composait d'une robe de laine blanche avec un scapulaire de même couleur, d'une guimpe et d'un voile blancs, d'une croix suspendue sur la poitrine par un ruban violet, et d'un rosaire composé de grains blancs et noirs, attaché à la ceinture.

L'office terminé, Louise et sa mère furent introduites dans le parloir, pièce aux murs blancs, aux chaises de paille, avec une table au milieu, recouverte d'une natte artistement tissée.

La supérieure vint les rejoindre. Elle tendit affectueusement la main à la jeune fille.

Cette religieuse, venue du pays lorrain, de Nancy, était une grande âme toute brûlante du feu de la charité. Elle était de haute stature; et, sur son visage, on lisait une beauté morale qui imposait. Le front était lumineux, le teint mat, les yeux résolus, sans dureté. Sur ses lèvres se dessinait un sourire très fin. Il y avait sur cette physionomie, où tant de fermeté s'unissait à tant de bonté, quelque chose d'une amazone intrépide, qui aime le combat. On sentait, sous cette guimpe blanche, battre un coeur qui n'avait jamais connu la crainte. Et, jointe à cette bravoure, elle possédait cette qualité essentiellement française et lorraine, la gaieté héroïque. Autrefois, aux ambulances, elle avait réconforté plus d'un blessé par cette gaieté franche, prompte et communicative, qui ne manque jamais à ceux qui ont l'esprit large et le coeur pur. Dans les hôpitaux, aux temps du choléra et de petite vérole noire, on trouvait toujours mère Saint-Cyprien courageuse au combat, dévouée au sacrifice.

Depuis deux années, elle avait été appelée à diriger le noviciat de Notre-Dame des Missions d'Afrique, congrégation de femmes apôtres, destinée à compléter l'oeuvre des Missionnaires d'Alger, de ces religieux héroïques, que la voix populaire a nommés les Pères Blancs.

— En effet, disait mère Saint-Cyprien, seules les religieuses peuvent exercer auprès des femmes païennes de l'Afrique intérieure un ministère d'apostolat, que les moeurs du pays ne permettent pas aux missionnaires de remplir auprès d'elles. Dans l'Afrique du nord, les Arabes musulmans voilent leurs femmes dans les rues, et les enferment dans les appartements intérieurs, où jamais un homme ne pénètre. Dans les pays nègres, une rencontre innocente suffit pour amener le jugement de la femme et sa mort. Qui donc entretiendra, avec les pauvres Africaines, des rapports de charité? qui pansera leurs plaies? qui leur fera comprendre leur profond abaissement, en indiquant l'unique voie de salut: la régération chrétienne? qui donc, si ce n'est la soeur-missionnaire?

Mère Saint-Cyprien s'animait en parlant; sa voix devenait tout naturellement colorée et chaleureuse; sa main gauche s'était appuyée sur la table chargée d'annales de la propagation de la foi et de livres traitant des missions; sa main droite indiquait l'horizon lointain, l'Afrique équatoriale.

— Ah! disait-elle, vous ne pouvez vous imaginer comme il est facile d'inspirer la confiance à ces pauvres femmes païennes. Les religieuses sont reçues comme des êtres surnaturels. Partout on les appelle dans les villages, dans les cases; et, qu'il est doux de s'asseoir près de ces pauvres esclaves rompues de coups et de leur donner, peu à peu, l'espérance en leur montrant le Ciel.

— Oui, cela doit être doux, balbutiait Louise.

— Et comme ces pauvres femmes d'Afrique écoutent, émerveillées, quand on leur explique que nous sommes tous frères, toutes des soeurs, tous des enfants de Dieu, et que ce Dieu de bonté, qui est notre père, a voulu mourir sur la Croix pour le salut du monde... Elles écoutent, ces pauvres femmes, si abaissées, si torturées, auxquelles on n'a donné que des coups et du mépris. Elles écoutent, et elles croient sortir d'un sombre rêve. Elles écoutent dans la détresse d'une âme profondément blessée, qui souffre et qui demande secours... Et, tandis que nous parlons, elles pleurent.

Mère Saint-Cyprien reprit en s'adressant à Louise directement:

— Alors, mon enfant, vous êtes résolue à être des nôtres? Divinement nos consolations sont grandes; mais, humainement, nous avons beaucoup à souffrir.

— Ma mère, répliqua Louise, d'une voix basse, je vous prie d'agréer l'entier sacrifice que je veux faire de ma volonté, de ma personne et de ma vie pour le salut de la pauvre Afrique équatoriale.

Maintenant, elles visitaient ce vaste monastère de Notre-Dame des Missions d'Afrique, qui allait devenir la maison de Louise. Tout y était simple, pauvre, vraiment missionnaire. Le couvent se composait d'un long dortoir avec des lits qui étaient de simples planches recouvertes de nattes; d'une salle de communauté avec une table de bois blanc et des chaises de paille; d'un réfectoire où n'apparaissait qu'une nourriture frugale; de classes, où les postulantes étudiaient les langues indigènes.

— D'ailleurs ces murs blancs n'engendrent pas la tristesse, disait mère Saint-Cyprien; au contraire, la gaieté habite cette chère maison. Toutes y sont joyeuses, vivant absolument dans la pensée de l'apostolat, jamais troublées par les échos du monde.

Mme d'Arnolle attachait sur sa fille un regard profond et très doux.

— Je vais te quitter, Louise... Je reviendrai demain.

Elles s'embrassèrent. Louise ne pouvait se détacher des bras de sa mère.

— Oui, mère; reviens demain.

Mme d'Arnolle chancelait dans son chagrin. Avait-elle autant souffert le jour de son veuvage? Pourtant, elle ne tenterait rien pour changer les résolutions de ce coeur de jeune fille, si calme en apparence, en réalité, avide d'héroïsme.

— Adieu! reprit-elle... A demain!..

Et, prise du besoin de fuir seule pour cacher ses larmes, Mme d'Arnolle quitta le monastère. Une voiture l'attendait au bas du perron. En peu d'instants, elle eut gagné la maison mauresque. Cette demeure était habitée par une famille française. Elle serait la pensionnaire de ces braves gens. Ses fils poursuivraient leurs études chez les pères d'Alger. Non, elle ne retournerait pas à Blanche-Rose. Elle resterait en Afrique durant les deux années de noviciat; elle y était résolue. Jusqu'au dernier jour, elle voulait jouir de Louise, sa vie, sa joie.

Dès qu'elle fut seule dans sa chambre, elle se mit à genoux et elle se sentit moins malheureuse, comme il arrive à ceux qui croient, qui prient, et qui espèrent. Puis, étant descendue dans le jardin, elle tendit les bras à ses deux petits garçons; et, longtemps, elle pleura en les embrassant.

VI

Les deux années du noviciat s'étaient écoulées, et Louise avait achevé de prendre l'oubli de la terre en regardant les cieux. Avec une âme comme celle dont elle était douée, elle n'avait eu, pour ainsi dire, qu'à ouvrir ses ailes; et soulevée par la pure atmosphère du cloître, à se laisser porter vers le ciel.

Elle possédait ce don divin de voir, de comprendre, de sentir, ce que les amis des plaisirs terrestres ne comprendront jamais. Dans le monde, la voix divine est couverte par tant de bruits humains — c'est un tumulte — tandis qu'au cloître, dans le silence de l'oraison la voix de Dieu passe comme un souffle. Et c'est si beau ce que murmure ce souffle! Il enlève les âmes sur les hauteurs. Il éveille les enthousiasmes sublimes. On apprend à lire le language des saints, et l'on touche, comme du doigt, la beauté immortelle.

Louise n'hésitait pas. Par une seconde, elle n'avait eu un doute sur sa vocation. Chaque jour, elle se sentait de plus en plus attirée vers la vie de la soeur-missionnaire. Elle ne rêvait qu'à l'Afrique équatoriale, à ce champ immense, qui était à ensemencer, et dans lequel, avec la bonne nouvelle apportée aux infidèles, pousserait un nouveau peuple.

Elle allait prononcer ses voeux. Sa mère achevait de la parer de la blanche toilette des fiancées: la robe de satin, le voile de dentelle et la couronne de fleurs d'orangers. Pauvre chevelure si douce et si soyeuse! Mme d'Arnolle venait de la tresser en deux nattes... Et, dans moins d'une heure, les tresses si belles, si longues, si blondes, tomberaient sous les ciseaux. La mère héroïque souffrait dans une angoisse silencieuse. Elle ne voulait pas attrister Louise, toute rayonnante de la joie de l'immolation. Elle avait même voulu, pour ce jour où sa fille se mariait avec le sacrifice, abandonner son costume de veuve. Elle avait laissé le voile de crêpe; elle était en noir; mais de magnifiques dentelles sur le satin de sa robe enveloppaient admirablement sa beauté d'autrefois, dont l'ombre s'entrevoyait encore. Ses fils étaient vêtus de velours avec de grands cols en points de Venise. On eût dit deux jeunes pages de l'ancien temps. Ils étaient déjà dans la chapelle, où une foule compacte attendait, car la cérémonie serait imposante. Six jeunes filles, venues de France, de Belgique, d'Espagne et d'Irlande, allaient revêtir la livrée de l'apostolat.

Longtemps elles avaient attendu cette humble robe de laine blanche, et cette croix d'argent attachée sur la poitrine par un ruban violet. Depuis plus de deux années, elles avaient entretenu leur sage supérieure de leurs saints désirs. Et mère Saint-Cyprien avait exigé cette attente pour les forcer à mûrir un projet si fort en dehors de l'ordinaire. Il faut être si sûr de ne pas se méprendre et de ne pas simplement suivre l'entraînement d'une imagination exaltée. Mais, ces six jeunes filles avaient réellement entendu l'appel. Elles avaient trouvé dans leur foi assez de force, dans leur amour pour les pauvres noirs assez de dévouement pour se sacrifier à l'oeuvre de leur délivrance.

Elles étaient toutes les six agenouillées devant l'autel, sur deux rangs. Toutes les six bien touchantes sous leurs voiles de tulle et sous leurs couronnes blanches. Louise était la plus jeune. Quelle douceur sur son visage! Comme on y lisait que la bonté était dans son coeur. Oui, elles étaient bonnes, ces six belles jeunes filles, elles étaient sublimes aussi; et, voilà pourquoi la foule s'inclinait, avec tant de respect devant la divine charité, qui les faisait si grandes, ces humbles petites servantes des pauvres Africaines.

Les cloches sonnaient à toutes volées; puis elles s'arrêtèrent.

Le prêtre allait monter à l'autel. La nef, les bas côtés, la tribune étaient envahis.

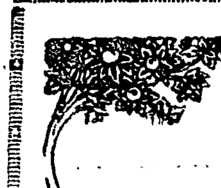
Mme d'Arnolle, agenouillée entre ses deux fils, ne quittait pas des yeux son héroïque enfant. Elle ne voulait pas faiblir. Tout le temps, elle se répétait ces paroles: "Une mère, la Vierge Marie, est restée debout au pied de la croix, où agonisait son fils unique".

Et elle ajoutait:

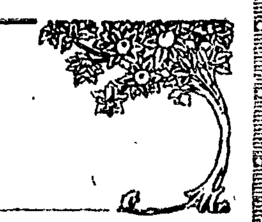
(A suivre)

Le Tarif Laurier-Fielding

MONTREAL — "La politique que le parti libéral va donner au peuple canadien après le 6 décembre, quand il va être renvoyé au pouvoir, est une politique fiscale qui va être rien plus et rien moins que le tarif Laurier-Fielding." Telle est la déclaration faite par Sir Lomer Gouin à Montréal.



EN FAMILLE



Maman Jésus

Trois ans!.... C'est bien jeune pour aller à la messe
Oui.... Mais imprudemment on a fait la promesse
A notre cher Riquet de l'y mener un jour....
Il nous l'a rappelé souvent, ce cher amour.
Tenons notre parole, et, comme il fut très sage
Et que juste aujourd'hui c'est Noël au village,
Emmenons-le vêtu de ses plus beaux habits. . .

Nous voilà dans l'église. Et ses yeux ébahis.
—Que l'étonnement fait plus beaux, plus vifs encore
Vont droit au maître autel luisant comme une aurore
Puis aux vitraux criards troués par le soleil;
Puis à l'enfant Jésus dormant d'un frais sommeil
Entre l'âne et le boeuf, dans une étable jaune;
Puis à la Vierge enfin, assise sur un trône
De nuages bien blancs, bien ronds et bien moelleux
Ah! qu'elle est belle, avec ses longs vêtements bleus
Son front pur encadré de la blancheur des voiles
Et, sur ses cheveux fins, la couronne d'étoiles!

Bébé sait bien—déjà nous sommes très savant—
Que le petit Jésus est son divin enfant,
Qu'elle est sa mère tendre et le tient en sa garde.
Aussi comme il l'admire et comme il la regarde!
Une maman pareille à la sienne!... Cela
Dit tout pour lui: maman!... Dans la naïve Vierge
Qui lui sourit à la clarté douce d'un cierge,
—Dont se dore un arceau modeste et peu Roman,
Son esprit enfantin ne voit... qu'une maman!

La messe terminée et les prières dites,
Tous, les jeunes, les vieux, les petits, les petites
Se lèvent et s'en vont, dans un sourd bruit de pas,
Vers la porte qui s'ouvre ainsi qu'un oeil, là-bas,
—Un grand oeil lumineux entouré de murs sombres
Où la foule, en sortant, semble un défilé d'ombres. .
Seul avec nous, Bébé demeure encore un peu,
Puis, un moment après: "Mon chéri, . Dis adieu
A la Vierge Marie... Allons! dis adieu, vite..."
Mais ce nom solennel l'embarrasse... Il hésite..
Et puis, en souriant de ses yeux ingénus,
Il murmure, à voix basse: "Adieu, maman Jésus!"

JACQUES NORMAND.

Dictons et pronostics

Quand on a l'hiver avant Noël,
On est sûr d'en avoir deux.

Quand les Avents sont secs
Abondance de biens; et c'est correct!

Du brouillard dans les Avents
Beaucoup de pommes et d'argent.

Les jours après la Ste-Luce (13 décembre)
Allongent du saut d'une puce;

A la saint Thomas:
Cuis ton pain, lave tes draps:
Tu n'auras sitôt lavé et cuit
Que la Noël aura lui!...

Au jour de Noël,
Les jours croissent du pas d'un colonel;
Et le vingt-neuf,
D'une enjambée de boeuf,
Puis au nouvel an,
Du pas d'un éléphant.
Clair de lune à Noël,
Dans la ruche peu de miel,
Dans le champ ni blé ni orge.

Noël est-il venteux,
Il est avantageux,
Beaucoup d'huîtres, de poisson,
Des fruits, du vin à foison
Dans chaque saison,
Quand à Noël on se chauffe au soleil,
Le jour de Pâques on se chauffe à la bûche de Noël.

Noël dans l'obscurité
Dans les champs avoine et blé.

—:o:—

Santa-Claus ou l'Enfant-Jésus

Depuis quelques années, la légende protestante de Santa-Claus, légende qui vient de l'Allemagne, est en train de détrôner la croyance de l'Enfant-Jésus dans l'âme de nos enfants. Laissons donc croire à ces chers petits que c'est l'Enfant-Jésus (aidé du père Noël si vous voulez), qui remplit les petits bas et les petits souliers et décore l'arbre de Noël. Renvoyons Santa-Claus d'où il vient: dans la patrie de Luther.

NE les oubliez pas

Si votre bourse ne vous permet pas d'être aussi généreux que vous le souhaiteriez, à Noël et au Jour de l'An, de grâce que ce ne soient pas les vieillards, les malades, que vous négligiez. Ne les oubliez pas; surtout les vieux parents. Peu de choses réjouit, console et réchauffe autant leurs vieux coeurs tendres et frileux qu'un témoignage d'affection reçu à cette époque de l'année, ne fût-ce qu'une simple lettre, qu'une simple carte. Ils attachent moins d'importance, maintenant, aux cadeaux, aux choses matérielles, mais ils sont plus sensibles que jamais aux petites attentions, au souvenir affectueux et fidèle.

—:o:—

BONBONS DE NOEL

CHOCOLATS A LA CREME

Faites bouillir 2 tasses de sucre blanc ou ½ tasse de crème pendant 5 minutes. Les 5 minutes doivent être comptées à partir du moment où le liquide commence à bouillir. Retirez du feu, arômatisez à la vanille, et placez votre récipient dans l'eau froide en brassant son contenu jusqu'à ce qu'il se solidifie. Déposez alors cette crème par cuillerées sur du papier huilé, et lorsqu'elle est refroidie, moulez-la en petites boules. Faites fondre un carré de chocolat dans un vaisseau en terre ou en granit placé dans l'eau bouillante. Trempez-y, à l'aide d'un cure-dent ou d'une fourchettee en fil de laiton, chacune des boules de crème, puis déposez-les sur un papier huilé pour les laisser durcir.

BUTTERSCOTCH

2 tasses de cassonade.
1 tasse de beurre.
1 cuillerée à table de vinaigre.
1 cuillerée à table d'eau.

Brassez tous les ingrédients ensemble, en faisant chauffer le beurre pour qu'il se brise en petits morceaux dans le liquide. Faites bouillir pendant environ 20 minutes jusqu'à ce qu'une cuillérée du liquide durcisse dans de l'eau froide. Ajoutez une pincée de soda à pâte et laissez refroidir dans des plats beurrés. Cassez en morceaux irréguliers une fois refroidi.

SUCRE A LA CREME

Ingrédients: 2 tasses de sucre brun; ½ tasse de lait; gros comme un oeuf de beurre; 1 tasse de noix; vanille.

Préparation: Faites bouillir le sucre, le lait et le beurre jusqu'à ce que cela devienne grumeleux dans l'eau froide. Retirez du feu et battez jusqu'à ce que cela épaississe puis ajoutez les noix hachées et de la vanille au goût. Versez dans un plat beurré.

Pour varier, on peut ajouter au sucre une cuillerée à soupe ou deux de cacao au début de la cuisson.

DATTES FARCIES

Fendre les dattes, enlever le noyau. Choisir les moins belles et les écraser, en pâte, avec une égale quantité de noix. Remplir les autres dattes de ce mélange, puis les rouler dans le sucre et les envelopper si on le désire avec une petite feuille de papier huilé. Elles se conserveront longtemps.

—:o:—

ÉVANGILE

Le quatrième Dimanche de l'Avent

S. Luc, III

La quinzième année de l'empire de Tibère-César, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, Philippe son frère, de l'Iturée et de la Traconite, et Lysanias, d'Abilène; sous les grands prêtres Anne et Caïphe, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert; et il parcourut tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre des Prophéties d'Isaïe: Une voix crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers: toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée; les chemins tortueux deviendront droits, les raboteux seront aplanis, et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu.

Le Coin des Enfants

CONSOLEE

Conte de Noël

Le soir en nous mettant au lit, maman nous avait dit: dormez bien mes enfants, demain c'est Noël et on dit que le petit Jésus apportera cette nuit de jolies étrennes, de beaux jouets aux enfants sages.

Pour moi, j'eus peine à m'endormir tant cette idée d'apercevoir le petit Jésus remplir nos bas m'occupait; enfin le sommeil vint clore ma paupière.

Je rêvai à la jolie poupée que j'avais demandée à maman la veille. Je la vis revêtue du costume d'une petite Soeur de la Charité.

Oh! qu'elle m'apparut belle. La hâte de voir la jolie petite soeur de mon rêve hâta mon réveil. Mais je fus bien surprise, mon rêve n'avait été qu'un songe.

J'eus beau chercher et chercher aux quatre coins de ma chambre la poupée n'y était pas, elle avait été remplacée par un joli petit piano, un service à dîner, un sac de pralines. Tout cela, quoique amusant et bien joli, ne me plaisait pas et j'étais à me demander pourquoi maman n'avait-elle pas ajouté une jolie poupée?

Quand papa rentra pressé, dans ma chambre, il me dit: Hé bonjour ma petite Yvette, je te souhaite une bien bonne année. Mais qu'as-tu, tu me caches quelque chose, tu ne me sembles pas gaie. Est-ce que le bonhomme Noël n'a pas été assez libéral pour toi? Ce n'est pas tout: tu avais commandé une poupée, les anges se sont chargés de t'en apporter une. Viens avec moi.

Je suivis papa dans la chambre à maman. Dans un berceau, sous les dentelles, apparaissait un joli poupon rose qui semblait déjà vouloir me sourire. Je n'aurai pas le plaisir de le revêtir comme une petite Soeur de la Charité, puisque c'est un petit frère, mais pour me consoler, je prierai le petit Jésus, enfant de la crèche, qu'il bénisse dès ce jour mon jeune frère et qu'il en fasse à défaut d'une petite Soeur un Oblat de Marie Immaculée.

J'espère bien que mon rêve cette fois-ci prendra couleur de réalité.

YVETTE.

(Agée de 10 ans.)

—:o:—

Un courtisan qui n'était pas flatteur

Un certain shah de Perse, ami des lettres, et lettré lui-même, encourageait beaucoup la poésie et voulait la voir fleurir à l'ombre de son trône. Un des postes les plus enviés de sa cour était celui de poète officiel; et pourtant, ces fonctions exposaient quelquefois celui qui les exerçait à des aventures assez fâcheuses. Le poète Ali-Kendi avait réussi à obtenir la place, mais le shah avait posé comme condition qu'il devait être parfaitement sincère et non flatteur comme ses courtisans. Un jour, le souverain eut la fantaisie de composer lui-même une pièce de vers. Devant toute la cour, il la lut à Ali-kendi en l'invitant à donner son appréciation en toute sincérité, comme c'était convenu. Le poète se permit quelques critiques. Le shah entra en fureur. "Qu'on emmène cet âne à l'écurie, s'écria-t-il, et qu'on l'attache à côté de son compagnon aux longues oreilles". Il fallut obéir; le poète fut solidement attaché au râtelier, à côté de l'âne, et condamné à y rester. Plusieurs semaines s'écoulèrent. Puis, le shah envoya chercher le prisonnier pour lui lire un poème nouveau. Le ministre qui amenait Ali-Kendi lui donna à comprendre que sa grâce dépendait de l'appréciation qu'il porterait sur la nouvelle oeuvre royale. Lorsque Ali-Kendi fut en présence du souverain, celui-ci lut à haute voix les stances qu'il venait de composer. Le poète l'écouta en silence, puis, quand ce fut fini, il se dirigea rapidement vers la porte. "Où vas-tu donc? lui cria le prince. — Sire, je retourne à l'écurie". Le souverain ne put s'empêcher de rire et fut désarmé. Il fit grâce au poète, lui rendit sa charge et ne fit plus de vers.

—:o:—

Son chapeau d'abord

A la campagne, par une pluie battante, un monsieur rencontre un petit paysan, tête nue et portant un objet caché sous sa blouse.

— Qu'est-ce que tu caches si soigneusement de la pluie, mon petit?

— Mon chapeau, M'sieu.

— Comment, ton chapeau sous ta blouse, par un temps pareil! Mais la tête est trempée, tu vas t'enrhumer!

— Ça fait rien, M'sieu, ma tête, je sais bien que j'en ai pour la vie, tandis que mon chapeau, s'il est abîmé, faudra bien m'en acheter un autre.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Aux Electeurs de la Circonscription de Prince-Albert

MESDAMES ET MESSIEURS,

Permettez-moi de vous dire combien sincèrement j'apprécie l'appui que vous m'avez donné le 6 décembre.

Les questions en jeu étaient clairement placées devant vous et le mandat est manifeste; ma responsabilité est grande et je sollicite encore votre bienveillante coopération.

Pendant la campagne, de nombreux amis énergiques et infatigables ont travaillé sans relâche en ma faveur. A ces hommes et à ces femmes vont mes sincères remerciements.

Espérant être en mesure de vous servir dans les meilleurs intérêts de la circonscription et du Dominion, je demeure.

Très sincèrement vôtre,

(Signé)

Andrew Knox

Prince-Albert, 7 Déc., 1921.

Vingt-cinq ans de Journalisme

OMER HEROUX

Octobre vient de passer et M. Omer Héroux n'est pas encore venu cette année dans son petit patelin des Trois-Rivières comme il avait accoutumé. Et cela me faisait précisément me demander si cette persistance à revenir à tous les automnes — quand il le peut — au coin de ses origines alors qu'il lui serait si facile d'aller chercher le repos ailleurs, dans nos grands bois ou auprès de la mer, ne projette pas sur la tournure de son esprit une lumière révélatrice. Asselin, qui lui ressemble par tant de préoccupations spirituelles qu'ils ont en commun, ne s'empresse-t-il pas lui aussi, dès qu'il a quelques loisirs, de gagner la région du golfe où il a vécu son enfance? Est-ce donc simple désir de revoir les siens et de refaire ses forces dans un décor aux contours familiers? Peut-être, après tout. Mais serait-ce si absurde de supposer, qu'outre ce motif très légitime, il y a autre chose de moins conscient et qui donnerait en quelque sorte, dans le cas d'Asselin comme dans celui d'Héroux qui célèbre cette année le vingt-cinquième anniversaire de son entrée dans le journalisme, la clef d'un de ces mille éléments invisibles d'où montent les sources profondes de l'activité mentale d'un écrivain?

Il y a, en effet, vingt-cinq ans qu'Omer Héroux, finissant ses humanités au petit séminaire des Trois-Rivières, entrait au *Trifluvien* de McLeod, comme rédacteur. Depuis il a successivement écrit au *Monde Catholique*, à la *Patrie*, au *Journal*, à la *Vérité*, au *Pionnier*, à l'*Action Sociale* et enfin au *Devoir* et à l'*Action française*, simultanément. L'énumération est rapide, mais il n'est personne qui, ayant suivi depuis un quart de siècle le mouvement des idées chez nous, ne se rende compte à cette levée de noms et au labeur qu'ils évoquent de l'immense part qu'aura prise Omer Héroux dans la direction et la formation des esprits de notre race.

Tout au long de sa carrière d'écrivain, Omer Héroux ne paraît avoir eu qu'un seul souci: pénétrer ses compatriotes de cette pensée qu'étant issus d'une race déterminée, puisant la foi religieuse à une source commune, et habitant d'une partie du globe bien délimitée, il leur fallait s'adapter à la réalité et s'acharner à la conservation des caractéristiques propres à notre groupement historique.

Et c'est peut-être parce que cette doctrine est incarnée à la pulpe de son cerveau qu'Omer Héroux revient si fidèlement chaque année dans la région qui, lui rappelant les premiers âges de sa vie, l'incline aussi à méditer plus en profondeur sur les conditions de notre survivance nationale, sur le bienfait de la fidélité aux morts, à la maison ancestrale, au champ héréditaire, à la petite patrie dont la figure familière parle un langage de soumission aux conditions existantes, plus compréhensif et plus persuasif, parce que plus près du coeur et plus fervent. Ce qu'il est aujourd'hui, Héroux l'a été toute sa vie. Physiquement il semble qu'il n'ait pas vieilli. J'ai sous les yeux une photographie prise alors qu'il était collégien, une autre qui date de son passage au *Journal*. Ses cheveux rebelles ont blanchi, certes, sa barbe en pointe grisonnante et embroussaillée donne à sa figure une plus grande austérité, mais il semble qu'il est resté ce qu'il devait être à vingt ans: mince, alerte, nerveux, la physionomie d'une grande mobilité, les yeux extrêmement vifs, la voix claire et jeune. Dès le collège, vous diront ses camarades, on se rendait compte que celui-là, probe, studieux et d'une vie intérieure intense, donnerait sa pleine mesure. Indifférent à tout ce qui n'était pas les livres et les idées, il faisait sa classe avec conscience, mais loin de se laisser absorber par la routine scolaire, il portait au contraire son esprit avide et neuf sur toutes les questions d'ordre général tenant alors le premier plan des publications américaines et européennes. Doué d'une mémoire tenace qui ne s'est pas affaiblie, et possédant un cerveau bien fait, Héroux, en récréation, à la promenade, en classe, absent quant à ce qui se passait autour de lui, lisait infatigablement, classait, ordonnait, assimilait, en un mot, se préparait inconsciemment à devenir ce qu'il est aujourd'hui, le premier journaliste français d'Amérique.

Qui, en effet, même parmi ceux qui ont de la vie et de ses problèmes une autre conception que la sienne, ne rendra témoignage de l'étendue de ses connaissances, de la sûreté de son information, de la droiture de son esprit, de la loyauté de sa polémique, de la clarté, de la précision, de la sagesse de ses discours. La modération, le sens de la mesure et de la logique sereine sont les attributs essentiels de son langage qui coule concis, élégant, dénué de toute vaine floriture, mais simple, rapide et net.

Utilisant tout ce que rencontre son esprit attentif, il fait un sort à la petite dépêche, grosse de sens caché et perdue dans les bas de page des grands journaux d'information, aussi bien qu'il extrait des discussions de politique locale le passage utile qu'il importe de relever, et vite, bien qu'il soit cent fois dérangé par le service ou par des visiteurs sûrs d'un accueil charmant de cordialité, il brosse avec cette matière un article alerte et plein sur la situation aux Indes, en Irlande, en Silésie ou en Egypte, comme il tire au clair, par quelques comparaisons de textes que ressuscite sa mémoire fidèle, les déclarations de politiciens habiles à tout embrouiller.

Mais qu'il s'agisse de politique intérieure, d'histoire, de philosophie, de sociologie ou de littérature, toujours Héroux part du fait particulier pour remonter à la thèse générale et en faire à notre situation nationale, les applications qu'y découvre son esprit ingénieux.

Rien de ce qui touche à la santé et à la vie de notre race et du pays entier ne lui est étranger, et il n'est pas de détails qui lui paraissent négligeables. Pendant des mois et des mois il accomplit ce tour de force d'amener chaque jour, en se renouvelant sans cesse, une race déshabituée de toute pensée de solidarité nationale par vingt ans de jaunisme et cinquante de conciliation, à méditer le problème scolaire d'Ontario sous tous ses aspects, toutes ses faces, et dans ses conséquences nationales et religieuses.

Il analyse rapidement, à mesure qu'on en connaît le texte, les traités de paix signés ces dernières années par l'Angleterre et les Dominions et pendant que d'autres palabrent dans le vide sur les beautés de la démocratie et autres lieux communs, il montre d'un trait le chemin parcouru étape par étape dans la voie de plus en plus difficile pour la nation d'un impérialisme dangereux et ruineux, comme il marque d'un crayon ironique les passages où le Canada garantit les droits des minorités juives d'Europe et de Palestine quand dans huit sur neuf de nos provinces, la minorité française est impunément brimée.

Si un politicien s'avise, dans le but peut-être de se concilier le prolétariat qui bouge, de réclamer hâtivement une législation sociale comportant entr'autres choses, la participation de l'ouvrier aux bénéfices du capital, Héroux signale aussitôt la complexité du problème soulevé et pose sur l'heure une série de questions démontrant que non seulement il a des lumières sur le sujet mais qu'il est peut-être le seul dans la presse à en avoir d'aussi vives...

Isolé presque pendant longtemps, alors que tous s'absorbaient dans la politique diviseuse et abêtissante, il a été l'un des premiers à comprendre et à faire entendre aux autres la portée immense de l'oeuvre de Desjardins, premier jalon sur la route difficile de l'éducation économique d'une race. Il fait état des moindres incidents de l'actualité pour ramener toute la question du français au premier plan et obliger ses lecteurs à réfléchir sur la réaction individuelle obstinée qu'ils se doivent d'opposer à l'envahissement têtu de l'anglais.

Connaissant la vertu de la loi de la répétition, en journalisme, il affirme et réaffirme cet axiome qu'une minorité ne peut vivre honorablement que si elle est supérieure à l'ensemble des groupes qui l'enserrent, et il guette toutes les occasions de dire à son jeune public quels puissants moyens de supériorité morale et intellectuelle il trouvera dans la fréquentation de nos grandes bibliothèques ou dans l'assistance aux cours publics que dispensent nos universités.

Il se saisit de toutes les rencontres historiques que lui offre la lecture de nos fastes pour indiquer à ses compatriotes les chemins où leurs pères ont récolté de la gloire après y avoir semé de l'héroïsme et du sacrifice, et il ne me paraît pas exagéré de dire que, depuis dix ans surtout, Héroux aura été l'un de ceux qui ont contribué le plus puissamment à nous souder à notre passé, à nous définir nos conditions de survie.

Sa pensée s'alimentant aux sources les plus pures et les plus vivifiantes de notre vie nationale, ne conçoit d'action que dans un ordre français de mesure et de clarté, conditionné seulement par les nécessités de notre terre. Sous l'empire de cette discipline, il est devenu l'un des éducateurs et des inspirateurs les plus écoutés de notre jeunesse. C'est qu'Héroux n'a pas d'ambition personnelle et qu'on le sait. Il n'est travaillé par aucun désir inavouable "d'arriver" et on le sait aussi. Les honneurs et la sotte gloriole le laissent singulièrement froid et on le sait encore.

Menant une existence très modeste et très digne, délicat, accueillant, généreux, ami fidèle et sûr, son influence n'est si considérable et si bienfaisante que parce que son nombreux auditoire a appris à l'épreuve qu'on pouvait lui faire confiance. Ceux qui sont au courant savent que s'il eût seulement voulu lever le petit doigt, les portes des plus somptueux bureaux de rédaction se fussent ouvertes d'elles-mêmes devant lui, et les beaux appointements qu'on donne à ceux qui portent au col, trop souvent, une chaîne dorée mais solide, seraient venus alourdir son escarcelle. Il a préféré, se méfiant des plantureuses prébendes à cause du fil à la patte qui les accompagne toujours, mettre son grand talent d'écrivain au seul service de sa race et de son pays.

Il a été et il est encore de plus en plus, malgré le dispersement des tâches, chaque jour diverses, que lui impose le journalisme quotidien, l'un de ceux qui chez nous font mouvoir le plus d'idées, de celles qui vont au fond des choses qui touchent à la nature même de notre vie, comme peuple, à l'économie de notre destinée. Il est et il sera de plus en plus, parce qu'il a réussi à imposer à notre élite des préoccupations dont elle s'était détachée depuis trop longtemps, et parce qu'il a appris à faire aimer à notre jeunesse des causes dont il semblait, il y a quinze ans, surtout, qu'elle ne sût jamais vouloir y prendre goût, l'un de ceux dont l'application, l'ardeur et l'enthousiasme réfléchis auront le plus fait pour nous rassembler en nous disciplinant autour de la plus profonde idée d'une patrie canadienne à chérir et à servir. Et je me demande encore en disant que ses vingt-cinq années de labeur littéraire sont pour les lettres canadiennes et pour nous un honneur dont nous devons nous féliciter et le remercier, si nous ne sommes pas partiellement redevables de l'orientation de sa pensée aux méditations que suscite dans son esprit le patient et lent travail d'une race que depuis son enfance il retrouve chaque année dans la région trifluvienne, courbée sur les mêmes tâches, besognant au maintien du même sang, sur le même sol.

Louis-D. DURAND...
avocat.

(L'Action Française).

---:o:---

Belle postérité

Une femme, une Canadienne-française, vient de mourir, tout près d'Ottawa, à l'âge de 98 ans, laissant derrière elle une postérité comme on en voit rarement. Des six garçons qui lui survivent, le plus jeune est âgé de 60 ans. Plusieurs de ceux-ci sont grand'pères et arrière-grand'pères depuis longtemps, de sorte que leur vieille mère a pu voir une postérité de plus de 500 descendants, dont cinq de la cinquième génération. Il y a là un exemple fameux de la vitalité et de la fécondité de la race canadienne. Un peuple n'est pas prêt de périr quand il a les moyens de survivance que nous possédons.

— *Le Droit.*

---:o:---

Un monument est érigé à Christophe Colomb à Buenos-Aires

BUENOS-AIRES — Un immense monument de Christophe Colomb, sculpté dans un seul bloc de marbre de carrare par Arnoldi Ricci, a été présenté à la ville de Buenos-Aires par la colonie italienne. Ce monument est le fruit de onze années de travail. Il est sur un énorme pilastre à la base duquel se trouvent quatre bas-reliefs représentant "Christophe Colomb exposant son projet à la cour d'Espagne", son départ de Pabos", "la découverte de l'Amérique" et "son premier retour en Espagne." Ce bloc pèse 62 tonnes et chacun des bas-reliefs pèse 50 tonnes. On calcule que tout le monument, lequel se tient par la force de son propre poids, pèse environ 1,400 tonnes. C'est un des plus grands monuments du monde.

OTTAWA. — Le Département des Postes, pour aider aux promoteurs d'une envolée d'aéroplane, qui se fera vers le 10 décembre d'Halifax à Terreneuve, a consenti à laisser transporter un courrier aérien. Le tarif pour une lettre sera de 4 sous par once, plus 30 sous de tarif spécial.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE."

GRAVELBOURG

"CHANT PATRIOTIQUE"

des Petits Collégiens de Gravelbourg dans les plaines de la Saskatchewan.

I.

Solo—
A Gravelbourg, dans les plaines immenses,
Où croît le blé, trésor du laboureur,
Jetons au sol les divines semences,
Germes féconds de l'esprit et du coeur.
Choeur—
Le blé qui lève, en fleurs d'adolescence,
C'est la jeunesse, au labeur, sans retard;
Oui, moissonnons vaillance, honneur, science,
Aux champs sacrés des vertus et de l'art,
"Verbe Français," Patriotisme intense,
Et Foi Chrétienne, invincible rempart."

II.

Solo—
Froment béni de la Province-Mère,
Partout fertile en tiges de berceaux,
Qu'on ensemence en province étrangère,
Pour reverdir en moissons de hameaux.
Choeur—
Ah! tu vivras, résistant à l'orage,
Aimé du ciel, à l'ombre des clochers;
Puisse toujours la sève du courage
S'épanouir en rameaux printaniers,
Multipliant, dans un saint héritage,
Tes blonds épis, floraison de foyers.

III.

Solo—
Aux prés fleuris, où reposent nos pères,
Allons prier, penser, nous recueillir;
Pieusement, sur leurs tombes austères,
Faisons germer les blés de l'avenir.
Choeur—
Oui, ce domaine, acquis par droit d'aînesse,
Il est à nous, patrimoine éternel;
Dans ses sillons, aux parfums de prouesse,
Transformons-nous en froment de l'autel;
Communions à l'âme, à la noblesse,
De nos aînés, au renom immortel.

IV.

Solo—
Gardons au coeur les traits de la Patrie,
Le souvenir d'ancêtres valeureux,
Et d'Iberville et de La Verendrye,
Fiers artisans d'un passé merveilleux.
Choeur—
A deux genoux, relisons notre histoire,
Fils de héros—des croisés du Bon Dieu,
Et "Préparons" les siècles de victoire,
Comme Taché, Langevin, et Mathieu;
Eternisons, au temple de la gloire,
L'auguste éclat de leur nom en tout lieu.

Solo—
Amis, soyons hérauts de l'Evangile,
Les messagers du culte des aïeux,
Phalange sainte, à l'ardeur juvénile,
"Préparons-nous" aux combats glorieux.

Choeur—
Sous nos drapeaux, avec exubérance,
Chantons sans fin le "Credo" de nos droits;
O précurseurs du "Doux Parler de France,"
Que ses accents résonnent sous nos toits;
Renouvelons de notre survivance,
Le grand "Miracle" opéré par la Croix.

Une belle page de Gravelbourg.— La *Presse* de Montréal, dans son édition de samedi le 26 novembre dernier, a publié sous la signature de M. Lucien Provencher, une page illustrée au sujet de Gravelbourg, avec des notes ayant trait aux maisons d'éducation, aux édifices religieux et au centre commercial et agricole de Gravelbourg.

Une telle publicité sera fort appréciable et fera connaître Gravelbourg aux milliers de lecteurs de la *Presse*, disséminés dans le Canada, et attirera ici tous ceux qui seraient susceptibles de venir s'établir dans l'Ouest grossir le noyau des nôtres, et profiter des excellents avantages qu'offre Gravelbourg pour l'éducation de la jeunesse et le maintien des saines traditions catholiques et canadiennes-françaises.

L'auteur de ces lignes et de cette heureuse initiative — M. Lucien Provencher, bien connu des lecteurs de la Page de Gravelbourg — aura atteint le but qu'il s'était proposé, en faisant publier une telle page dans la *Presse*. Tous ceux qui bénéficieront de cette publicité, — les autorités du Collège, du Couvent, du clergé, les professionnels, marchands, financiers et hommes d'affaires — tous sans exception, s'uniront à nous pour féliciter M. Lucien Provencher de son initiative, de son talent de journaliste et publiciste; et la *Presse*, pour avoir contribué si puissamment à offrir l'hospitalité de ses colonnes, à un travail aussi vulgarisateur de publicité. Rappelons à nos lecteurs que cette page d'un dessin artistique très réussi, contient des illustrations du collège, du couvent, de l'église, du presbytère, du jardin de l'enfance, le Palais de Justice, la Banque d'Hochelaga, la rue des Elévateurs; les photos de S. G. Mgr Mathieu, MM. les abbés L. P. Gravel, J. A. Magnan, Chs. Maillard et Laux, de MM. Oscar Rinfret, Wm. St-Germain, J. B. Crépeau, Léo Blais, Henry-J. Coutu, Oneil McMillan, Dr M. Soucy, Emile Gravel, S. M. Bonneau, Mme Crépeau, etc.

Compatriotes de Gravelbourg. — Le *Patriote de l'Ouest* organise un grand concours d'abonnements. Chaque ville, chaque village compte un candidat ou une candidate, et il importe que tous encouragent l'oeuvre de la Bonne Presse et s'abonnent au *Patriote de l'Ouest*. On se plaît à répéter que Gravelbourg est le centre canadien-français le plus important de la province. Pourquoi Gravelbourg n'aurait-il pas le plus grand nombre d'abonnés? Adressez-vous à la candidate locale et souscrivez pour la cause de la Bonne Presse catholique et canadienne-française de l'Ouest.

Locales. — Mme J. E. Beland est allée passer quelques jours à Moose-Jaw la semaine dernière, en visite chez des amis.

— M. J. F. Brillon est allé à Régina en voyage d'affaires, jeudi dernier.

— M. l'abbé L. P. Gravel et M. Emile Gravel ont accompagné leur frère, M. Guy, jusqu'à Régina. Ce dernier s'est embarqué pour la France vendredi.

— Il nous fait peine d'apprendre que M. Emile Gravel est retenu à sa chambre ces jours-ci par la maladie.

— M. le curé Maillard est de retour d'un voyage d'affaires à Régina.

— M. Léo Lareau, de Meyronne, a passé la journée de dimanche en visite chez des amis de Gravelbourg.

— M. l'abbé Dubois, curé de Laflèche, est de passage en ville, l'hôte de M. l'abbé Maillard.

— M. l'abbé A. Gravel, curé de Mazenod, était à Gravelbourg ces jours derniers.

— M. et Mme Paul Larivière, de Palmer, ont passé la journée de dimanche en ville.

— MM. Pierre Poliquin, Israël et William Bérubé, de La Flèche, étaient de passage à Gravelbourg la semaine dernière.

— *Naissances* —

TETRAULT. — A M. et Mme Ovila Tétrault, une fille, née le 20 novembre, baptisée sous les prénoms de Marie-Clara-Jacqueline. Parrain et marraine, Hormisdas Tétrault et Delphina Aligny.

GUENETTE. — A M. et Mme Olivier Guenette, un fils, Joseph-Lloyd-Ludger, né le 29 novembre, baptisé le 2 décembre. Parrain et marraine, Ernest Gagnon et Lydia Picard.

BEAUDOIN. — A M. et Mme Emile Beaudoin, un fils, Joseph-André-Jeffrey, baptisé le 4 décembre. Parrain et marraine, Jeffrey Lefebvre et Elvina Belair.

— M. S. M. Bonneau, avocat, est parti en voyage à Winnipeg pour une couple de semaines.

— M. Raymond Thouin doit nous quitter vendredi pour Mineola, B. C., où il rejoindra son père, M. Hector Thouin.

— Mlle Deliska Labrèche, de la maison St-Germain, est partie en voyage dans l'Est, où elle visitera ses parents.

Nominations municipales. — La nomination des candidats aux différentes charges du Conseil de la Municipalité Rurale a eu lieu le 5 avec les résultats suivants:

M. Louis Braconnier est choisi à l'unanimité comme Maire pour un troisième terme.

M. J. Amédée Piché est aussi le choix unanime des voteurs de la division 4 pour remplacer M. Joseph Chouinard, conseiller démissionnaire.

M. A. Fischman est accepté à l'unanimité pour remplacer M. Tinkham, conseiller démissionnaire de la division 6.

Les conseillers J. P. Vermette, J. G. S. Bradley et W. Arguin, restent à leur poste pour une autre année dans les divisions 1, 2 et 3 respectivement. Donc, pas d'élections cette année pour les districts ruraux.

Pour la ville. — La nomination des candidats aux différents offices du Conseil de Ville a eu lieu avec beaucoup d'entrain et d'intérêt lundi. MM. L. J. Blais et Louis Martel sont tous deux aspirants aux honneurs de la mairie et brigueront les suffrages à la prochaine élection qui aura lieu lundi le 12, pour remplacer M. Edgar Bertrand, démissionnaire.

Les conseillers Henry Lemyre, Joseph Thorson, Gustave Fréchette, Charles Fuette, Aldège Boucher, Wm Eissonnette sont tous élus par acclamation, M. Ernest J. Cadieux ayant démissionné comme conseiller.

Pour Commissaires de l'école publique, nous avons: MM. Charles Lemoine, Georges Hébert, Charles Caron, tous trois élus par acclamation.

—:o:—

Illustre converti

Huit jours avant sa mort, le général Sir John Cowan s'est converti au catholicisme qu'il étudiait depuis longtemps. Comme quartier-maître général de l'armée britannique, il avait été chargé, pendant la guerre, du ravitaillement de toutes les troupes, charge écrasante dont il s'acquitta d'une façon qui lui mérita tous les éloges.

Le gouvernement anglais, qui désirait faire à ce bon serviteur du pays des funérailles nationales, ayant été informé de sa conversion, les lui fit célébrer non pas à Saint-Paul, mais dans la cathédrale de Westminster.

Ce fait, avec bien d'autres, montre que l'opinion publique, en ce qui regarde les catholiques, a subi en Angleterre une transformation notable depuis quelques années.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SHELL RIVER, Sask.

Le verdict populaire est maintenant rendu et nous avons l'espoir que notre cher Canada prendra son essor vers la prospérité et la paix sous l'administration de sagesse que se sont engagés à nous donnés les élus du peuple. Nos fermiers et fermières ont porté beaucoup d'intérêt à la lutte politique: la plus grande courtoisie a toujours été accordée aux orateurs qui venaient tour à tour expliquer les programme des chefs. Mais il y eut une insulte à notre honneur et à notre renommée de citoyens paisibles que l'on ne peut laisser passer sans la flétrir

Dimanche le 4 décembre, M. L. de Montarnal. de Edam, venait, sur notre invitation, nous parler en faveur de la politique du parti progressiste. Nos gens, avides de renseignements sur le sujet, se trouvaient très intéressés; mais un groupe d'étrangers, soi-disant libéraux, s'était rendus ici pour empêcher cette assemblée. Triste catégorie de libéraux, qui voulaient employer le baillon Borden contre M. de Montarnal. De tels procédés n'ont rien d'honorable pour ceux qui en sont les auteurs et ne peuvent être assez flétris.

Que ces grossiers étrangers portent seuls la honte de l'affront fait ici à M. de Montarnal. Les gens de Shell River ont toujours fait preuve de la plus grande politesse envers les conférenciers politiques ou autres. et ne veulent pas se départir en aucune occasion de ces qualités caractéristiques de notre race.

:o:

VAWN, Sask.

Dimanche le 4 décembre nous avons eu le plaisir d'entendre parler notre dévoué M. R. Denis en faveur du Concours du *Patriote* et de notre candidate Mlle Turenne. M. Denis nous fit voir que sur une population de quatre cents personnes à peu près, quatre-vingts seulement reçoivent le seul journal français de la province; ceci n'est certainement pas à notre honneur.

Nous avions aussi, le même jour après la messe une assemblée libérale présidée par M. H. E. Brunelle, avocat d'Edam, et notre candidat M. W. W. Livingston nous a adressé la parole, ainsi que M. C. Comerford, qui nous a lu la motion proposée par un certain M. Orchard contre les écoles séparées en 1920 et qui fait actuellement la campagne électorale avec M. Davies, candidat progressiste. MM. W. Livingston et Comerford ont adressé la parole en anglais et M. Brunelle parla en français. Tous trois ont été très applaudis.

Messieurs les Progressistes ont montré une fois de plus leur savoir-vivre en interrompant les orateurs. Ils disent qu'ils ne veulent pas d'avocats pour les représenter au parlement, mais s'ils ont des gens comme eux, je doute qu'ils soient beaucoup mieux qu'avec des avocats qui, eux du moins, ainsi que les libéraux, connaissent assez de politesse pour écouter leurs adversaires. Nous nous souvenons encore de Sir Wilfrid Laurier, de ses belles manières et surtout de sa politesse, et lorsque le dimanche d'avant leur candidat, M. Davies, est venu parler, nous avons su écouter, dans un silence parfait quoiqu'il n'était pas plus intéressant que M. Livingstone.

:o:

PERIGORD, Sask.

Le 2 décembre au soir, une assemblée politique tenue dans l'école de la paroisse, réunissait la plus forte partie des citoyens venus pour écouter les orateurs. M. Moïse Rousseau, l'organisateur — et il fait bien les choses, — de nos parties de plaisir et de tout ce qui a trait au "sport", n'a pas voulu manquer à la consigne et s'est dévoué, comme toujours d'ailleurs, en passant dans la paroisse pour annoncer aux braves cultivateurs qu'il y aurait une assemblée politique à l'école, avec des orateurs tels que MM. Gardner, de Humboldt, et C. Peterson, de Wadena, pour faire les frais de la soirée. Inutile de dire que les orateurs ont été applaudis avec chaleur, comme ils le méritaient. Merci à M. Rousseau de nous avoir convié à ce régal d'éloquence.

— M. Hercule Planté a acheté l'engin à gazoline et le banc de scie ronde de M. Neil McLean. M. Plante se fera un plaisir de scier le bois de chauffage aux cultivateurs à des prix très convenables.

— M. Ménésippe Perron, de Wadena, était en visite chez M. Ludger Lemyre, la semaine dernière.

— M. Robert W. Miller a loué la section de M. G. B. Harris, autrefois maire de la municipalité de Kelvington, et maintenant fermier à Paswegin, pour un terme de trois ans. M. Noël Harris, son fils, nous dit que leur machine à battre est à vendre. Nous croyons qu'il demande 2,300.00 dollars pour le tout.

— La Ste-Catherine est passée inaperçue ici, du moins pour les grands. Pourquoi? Comme Madame de Sévigné, je vous le donne en dix... vingt... et trente... Vous n'y êtes pas... C'est parce qu'il n'y a pas de... vieilles filles, quoi!

— Mlles Mathilda et Alvenia Marceau, autrefois de Vonda, Sask., sont revenues à Nobleville, chez leur père, M. Jos. Marceau.

— M. Geo. Philbin, de Valleyfield, P. Q., est arrivé à Périgord, à la demande des commissaires d'école, dont M. X. Dumont est le président, en qualité d'instituteur. Espérons que M. Philbin réalisera, dans une certaine mesure, ces paroles de Napoléon 1er: "L'instituteur est un faiseur de rois", et que sous sa haute habilité dans l'art d'enseigner aux petits, il fera de nos enfants, avec le concours intelligent des parents, sinon des rois, du moins des enfants qui, plus tard, figureront avec honneur dans les hautes sphères de la société.

— L'honorable compagnie du C. N. R. a poursuivi son réseau de voie ferrée jusqu'à Kelvington, paroisse distante de Périgord de quelques milles seulement. Les fermiers n'auront pas aussi loin à charroyer leur récolte que par le passé, alors qu'ils étaient obligés d'aller à Wadena — une distance de 35 à 40 milles — pour mener leur grain aux élévateurs. Espérons que la Compagnie du C. N. R. ne s'en tiendra pas là, et que plus tard, Périgord aura ses élévateurs à grain, tout comme Kelvington et Lintlaw.

— M. le curé J. A. Morneau a réuni les chantres, dimanche après la grand'messe, pour commencer à préparer des cantiques pour la messe de minuit. Sous son habile direction, nous ne doutons pas que nous aurons une très belle messe de Minuit qui surpassera en beauté tout ce qui s'est vu jusqu'ici.

:o:

MONTMARTRE, Sask.

Il nous fait plaisir d'avoir, cette semaine, à transmettre à nos lecteurs les détails des derniers banquets qui ont fait dans notre localité les principaux événements de la saison.

Le premier avait lieu dans la nouvelle église de Mutric, paroisse française située à dix milles au sud de Montmartre et qui, sous la diligente administration de son dévoué curé, M. Gendron, a pris dernièrement une ère de progrès qui fait présager pour l'avenir un centre français qui rivalisera avec Ponteix, Laflèche, Willow-Bunch, Montmartre et peut-être aussi Gravelbourg.

Le banquet de Mutric s'est tenu pendant le bazar sous la direction et la bonne organisation des syndics de l'église et des dames du comité. Parmi ceux et celles qui ont plus particulièrement contribué au succès du bazar, nous nommerons Mesdames Morin, Caron, Beaulieu et Nault de même que les demoiselles Morin, Theriault, Baron et O'Shaughnessey et les MM. Pierre Morin, Beaulieu, Du Mérac, etc.

On nous dit que l'on a obtenu la jolie somme de $1400.00 comme résultat de ce bazar et du banquet.

Au banquet, on remarquait presque toute la paroisse de Montmartre et plus de trois cents convives y prirent part. Plusieurs discours y furent aussi prononcés à la demande de M. l'abbé Gendron qui lui-même nous a remerciés et nous a souhaité la bienvenue d'une manière très éloquente et sympathique.

Nous avions aussi quelques jours plus tard, à Montmartre, le banquet annuel du club des "Curlers" et ce fut, au dire des plus anciens membres, le plus beau succès de cette organisation sportive.

Afin de donner une idée plus juste de l'entrain qui régna toute la soirée, nous donnons ici le menu de la circonstance:

Soupe aux huitres
à la Dr Arpin.
Céleri
récolté par A. T. Breton
Chow-chow
recette spéciale de C. Dozois.
Olives irlandaises
recommandées par B. Coolican.
Noix de Grenoble
écaillées par D. Lefebvre.
Dindon farci
élevage de la ferme A. Boyer
Ragout à la dinde
dou spécial du poulailler Kiernan.
Poulet dodu
engraissé par les "Grain Growers"
chez Carroll.
Hors d'oeuvre
Prescrit par Dr Lavoie.
Rafraîchissements
Servis par Painchaud et Maheu.
Légumes
récoltés au jardin de Lacourcière.
Pommes de terre
pilées par Joe Burnet.
Tarte progressive
présentée par Walter Lavoy.
Café
garanti pur par Demers.
Marinades
embouteillées chez Parker.
Cidre frappé
à la santé du président Ecarnot.
Fruits (défendus).
Rochon et Potvin.
O CANADA. (en choeur).

— Nous aurons lundi prochain les élections municipales du village et les contribuables devront opter entre MM. Painchaud, marchand de bois, et Hipfner, mécanicien, pour le poste d'échevin.

— Mme J. E. Demers est entrée au bureau de M. Lacourcière comme sténographe en remplacement de Mme Painchaud.

— La soirée de cartes de dimanche dernier a remporté un magnifique succès. Les prix furent gagnés par Mlle G. Bilodeau, Mme Pépin et Mlle Gabrielle Levaille chez les dames; pour les hommes, les heureux gagnants furent MM. Labrèche, Boivin et Adolphe Breton. De jolis soli furent interprétés avec succès par Mlles Laforest, G. Bilodeau, Mme L. P. Côté, M. Vertefeuille. Mlle Galland fut particulièrement applaudie dans ses morceaux de violon.

— Dans le cours de la lutte pour les élections fédérales, le candidat unioniste semble nous avoir mis de côté. Son adversaire progressiste a remporté ici une majorité de 146 à 13. L'officier rapporteur était M. S. Léveillé et l'énumérateur M. Arthur Boyer.

— M. C. Ecarnot est maintenant installé dans sa nouvelle résidence en face de la gare. Voilà une construction qui fait honneur à notre petite ville et à son propriétaire.

— Nous aurons maintenant deux salons de billard, puisque M. Laleune auro dorénavant dans son hôtel plusieurs tables de pool et billard. Nous aimerions à suggérer à nos bons amis aux idées sportives que le plus attrayant de tous les jeux est bien le jeu de quilles.

— Nous avons aussi à faire mention que depuis deux mois, grâce à l'activité de deux individus de Kipling, nous avons à Montmartre une buanderie moderne.

— Le patinoir sera encore bientôt le rendez-vous de tous les amateurs du patin et du "curling". Il y aura aussi deux bonnes équipes de hockey qui devront faire bonne figure parmi tous les clubs avoisinants.

:o:

SAINT-LOUIS, Sask.

Jeudi dernier, jour de la fête de l'Immaculée Conception, nous avions dans la chapelle du couvent une cérémonie des plus impressionnante. Madame Louis Boileau, née Neilson, de cette paroisse, faisait son abjuration et recevait le baptême solennel, et à la messe qui suivit, elle fit sa première communion accompagnée d'un ange d'honneur, une fillette de 5 ans, Marie Lefebvre. L'autel tout chargé de fleurs naturelles, les ornements de première classe, Madame Boileau vêtue de blanc ainsi que la petite et le chant si pieux des religieuses et des enfants, tout cela ouvrait aux fidèles un petit coin du ciel fêtant la Vierge Immaculée. C'était bien beau et bien bon.

— Les élections sont finies. En général, les Canadiens français sont contents. Mais il est certain que le grand nombre n'ont jamais été aussi embarrassés pour décider leur vote.

— Enfin la Compagnie du chemin de fer s'est décidée à doter Saint-Louis d'une petite gare placée tout à côté du chemin qui traverse la voie ferrée. Le travail est bien fait. Désormais les voyageurs ne seront plus effrayés au débarcadère.

— Vu la maladie de notre Père curé, le R. P. Gabillon, de passage à St-Louis, a chanté la messe à l'église le jour de l'Immaculée Conception.

— M. le Dr Hamelin a ouvert sa pharmacie qui, dans sa toilette de belle neige neuve, invite aux remèdes préventifs et curatifs.

— Somme toute, notre petit village prend une tournure intéressante. Son restaurant, tenu par la famille Hudon, se fait une renommée d'un service impeccable. C'est si bon de manger bon et de sentir bon.

— Il y aura une séance dramatique et musicale au couvent lundi le 19 à 8 heures du soir. Les parents et amis de notre belle institution sont invités.

:o:

MONTREAL. — Dix mille avis ont été distribués par toute la ville, enjoignant aux célibataires d'avoir à verser une contribution de dix dollars au trésor municipal. Les "vieux garçons" qui ont dépassé vingt-cinq ans tombent sous le coup de cette mesure. Dix mille célibataires dans une ville de près de trois quarts de million, cela paraît bien peu, mais les officiers du conseil disent qu'ils n'ont pas pu en dénicher un plus grand nombre.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DELMAS, Sask.

Le dimanche soir, 4 décembre, Delmas a eu l'honneur, le plaisir et le bienfait de la visite de M. Raymond Denis, accompagné de M. Charbonneau, de Edam.

On aime à entendre de nouveau M. Raymond Denis quand une fois déjà on l'a entendu. Aussi les gens de Delmas, qui l'avaient déjà entendu, se sont rendus nombreux, et à 8 heures la salle d'école était remplie. Le R. P. Watelle, curé de la paroisse, élu président de l'assemblée, donna aussitôt la parole à M. Raymond Denis, qui pendant plus d'une heure et demie, sans discontinuer, captiva notre attention en nous parlant un peu de tout ce qui intéresse les Canadiens-français de l'Ouest.

Si M. Raymond Denis retint si longtemps notre attention qui, loin de faiblir, alla toujours en augmentant, ce n'est cependant pas avec des compliments, car il commença par nous faire faire un sérieux examen de conscience. Un examen de conscience, ce n'est pas toujours, ce n'est même pas souvent flatteur, mais c'est quelquefois utile. M. Raymond Denis nous montra comment parfois, faute d'union, faute de générosité, faute de vigilance pour éviter l'anglicisation, soit à l'école, soit dans la famille, soit sur la rue, soit dans les affaires, faute de comprendre et de soutenir les mouvements entrepris dans notre propre intérêt, nous avons manqué nos chances de tenir la place qui nous revient dans le pays. Il a signalé entre autres choses, le manque d'appui donné à l'Association Interprovinciale pour les maitresses d'école. "Il faut éviter, nous dit-il de renouveler cette faute par rapport à cette oeuvre de première importance, qui est la presse". C'était la question principale de la conférence, la question du journal *"Le Patriote de l'Ouest"* qui commençait d'être entamée, et M. Raymond Denis a traité longuement cette question, montrant qu'elle touchait à tous nos intérêts, soit de religion, soit de race, soit d'économie; et avec son éloquence convaincante, il porta chez nous aussi la conviction non seulement de l'utilité, mais encore de la nécessité de soutenir et de garder à tous prix notre journal. "Il faut faire nôtres les paroles de notre évêque, Mgr Prud'homme, il faut y tenir, à notre journal, comme à la prunelle de nos yeux".

Après cette si intéressante et si utile conférence, le président ayant remercié l'orateur, il y eut des déclamations par M. Charbonneau et Mlle Ros. Prince, et de nombreuses chansons. Une réflexion de M. J. A. Roy, à la suite des déclamations patriotiques, réflexion reprise ensuite par M. Raymond Denis, fit acclamer le 22ème Bataillon Canadien-français. Après le chant de "O Canada", on se sépara avec le sentiment qu'on avait passé non seulement une agréable soirée, mais une soirée utile, d'où l'on sortait plus Canadien-français que jamais.

:o:

MORINVILLE, Alta.

La votation s'est accomplie ici comme dans les autres endroits du Dominion, le 6 décembre dernier, et M. Oliver, candidat libéral, a obtenu la majorité dans notre paroisse.

— Les résultats des élections, comme bien l'on pense, étaient attendus avec grande hâte, et la foule se pressait nombreuse à l'hôtel Morinville et à la pharmacie Lavallée, où l'on affichait les nouvelles au fur et à mesure qu'elles arrivaient. L'éclatante victoire libérale remportée dans l'Est, la défaite de Meighen semblait réjouir tout le monde ou à peu près.

— L'on prépare un magnifique programme musical pour la messe de minuit; c'est tout ce que nous pouvons dire pour le moment: d'ailleurs nous ne faisons que dire ce qu'on nous a dit. Nous pourrons dire davantage une fois Noël passé.

— Le jour de l'Immaculée Conception, M. le curé Pilon a chanté la messe et M. l'abbé Laliberté a fait le sermon.

— Et puis...

Et puis, le temps est beau pour la saison!

Baptêmes. — Le 27 novembre, Marie-Lillian-Minette, fille de Joseph Steffes et de Georgiana Lavallée. Parrain et marraine: M. et Mme Francis Lavallée.

— Le 28 novembre, Amédée, fils de John Meyer et de Mary Shuel. Parrain et marraine: M. et Mme G. Juckmes.

— Le 4 décembre, Maurice, fils de G. Marion et de Delphina Chalifoux. Parrain et marraine: Baptiste Marion et Hélodie Foisy.

Le même jour, Léon-Gérard, fils de Joseph Morissette et de Philomène Comeau. Parrain et marraine: Gédéon Morissette et Vitaline Roy.

Sépulture. — Le 17 septembre, sépulture de Mme Caroline Gauthier, décédée à Cardiff à l'âge de 66 ans.

:o:

WHITE STAR, Sask.

Dimanche prochain, 18 décembre, après la messe paroissiale, se fera l'adjudication des bancs à l'église Saint-Georges. M. Jos. Manville remplira les fonctions d'encanteur.

Par la même occasion, l'on espère pouvoir toucher la balance des souscriptions dues pour la construction de l'église.

— Notre curé-missionnaire, le R. P. Danis, O. M. I., se propose d'inviter S. G. Mgr Prud'homme à venir bénir notre église lorsque la petite dette que nous avons sera entièrement payée. Aussi nous encourage-t-il à transporter les pierres nécessaires pour la fondation.

— Une assemblée de tous les paroissiens aura lieu le quatrième dimanche de janvier afin d'adopter un projet d'organisation pour 1922.

:o:

LEBRET, Sask.

Nous sommes heureux de saluer l'arrivée parmi nous du Dr W. A. Plourde, médecin et chirurgien de Willow City, North Dakota.

Le docteur est venu s'établir ici avec sa belle petite famille pour y faire sa vie en exerçant sa profession dans laquelle il a excellé depuis une douzaine d'années, et aussi pour pouvoir donner à ses enfants une éducation vraiment catholique et canadienne-française.

Inutile de dire que tous les gens de Lebret, sans distinction de nationalité, lui ont souhaité une cordiale bienvenue. Ils apprécient hautement l'honneur et le bonheur de posséder leur médecin à eux, et ils se proposent bien de lui vouer leur plus sincère attachement. D'ailleurs l'occupation sans arrêt des premiers jours, des premiers instants même, augurent merveilleusement pour l'avenir. Bienvenue à notre bon médecin!

— La journée des élections s'est passée ici sans trop grande démonstration. Cependant le plus grand nombre sont allés déposer leur vote, et il va sans dire en faveur du parti fermier, et encore plus en faveur du parti libéral, et tous semblent bien satisfaits du résultat.

— Trois de nos paroissiens ont eu le bonheur de faire baptiser cette semaine: ce sont MM. J. McIsaac, Allen Larocque, W. Stewartson.

— Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina, était de passage à Lebret, accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Charest. Sa Grandeur était enchantée de sa visite à Balcerrés, où elle a administré le sacrement de confirmation à une trentaine d'enfants et d'adultes que le Rév. Père Poulet, O. M. I., avait bien préparés pour la circonstance.

— Les Rév. Soeurs de Notre-Dame des Missions ont fait donner un magnifique concert par leurs enfants du couvent et de l'école du village. La salle paroissiale était comble des parents qui sont venus applaudir les faits et gestes de leurs chers petits enfants qui se sont exécutés d'une manière surprenante.

Voici le programme:

O Canada.
Piano Solo .... Pauline Raby
Toothache .... Marguerite O'Toole
Brinborion ..... Bruno Lajeunesse
Soldier's March ..... Junior Pupils
La jeune aveugle — 1ère scène
Duett .. Bertha Hodges et E. Purdy
Ambition .... Thomas Brabant
La jeune aveugle — 2ème scène
Duett .... Lauretta Longpré
.... et C. Salamon
Merry Shoe-black .. Senior Pupils
You must' n't .... V. Shanks
.... et M. Bennett
La canne de Grand'père,
.... André Sigwin
Piano Solo ..... Laurette Longpré
A little boys trouble,
.... Andrew O'Toole
Grandma's Drill ... Junior Pupils
Lullaby .... Blanche Lalcune
Duett ..... M. O'Toole et P. Raby
A mortifying mistake,
.... Clara Salamon
Le sermon ...... Edouard Lafleur
Piano Solo .... Pauliné Raby
Teachers trials ..... Junior pupils
Vif argent, Ch. Raby et Tr. Lalenné
The dirty face .... Norbert Welsh
Flag Drill .... Junior Pupils
Chantons le peuple Canadien.

L'Excursion du C.P.R.

Au cours de la semaine dernière nous avons eu le plaisir de recevoir à nos bureaux MM. W. F. Cawley et J. McKenna, représentants du C.P.R., lesquels sont actuellement en tournée dans le Nord de la Saskatchewan et l'Alberta, dans l'intérêt de leur puissante compagnie.

M. J. McKenna est un excellent Québecois, très distingué et très aimable, comme tous les fonctionnaires du C.P.R. Il s'est rendu à Prince-Albert pour aider à l'organisation de cette importante excursion des touristes de l'Ouest Canadien qui désirent visiter l'Est durant le temps des fêtes.

On vend actuellement, dans toutes les gares du C.P.R., des billets généreusement réduits et bons pour 3 mois, afin de permettre aux citoyens de l'Ouest de visiter leurs parents et amis de l'Est.

Jusqu'au 15 janvier 1922, en vue de cette excursion, des trains partent quotidiennement d'Edmonton, Calgary, Moose Jaw, et Saskatoon. Comme toujours, un service courtois et parfait est offert à tous les voyageurs qui savent profiter de cette excursion. M. W. F. Cawley reviendra à Prince-Albert cette semaine afin d'aider au succès de ces voyages.

On peut acheter ses billets et faire les réserves nécessaires en s'adressant aux agents du C. P. R., ou encore à M. J. A. McDonald, agent de district de la Cie du Pacific Canadien à Régina.

PARIS. — La Nonciature de Paris dément, au nom du Saint-Siège, la rumeur qui avait été répandue, au sujet de la conclusion prochaine d'un accord entre le gouvernement français et le Vatican, en vue de régulariser la situation légale de l'Eglise en France.

OTTAWA. — Deux élèves de l'Université d'Ottawa, R. McMahon et C. P. Donaldson ont remporté la palme sur le Bishop's Collège dans un débat interuniversitaire. Le sujet était celui de la politique canadienne durant les quarante-trois dernières années.

EDMONTON, Alta. — M. l'abbé M. J. O'Gorman, autrefois du diocèse de Pembroke, est nommé curé de la paroisse du Sacré-Coeur, remplaçant M. l'abbé Pilon qui a été nommé curé de Morinville.



Administration: " Le Comité de la Bonne Presse."
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
No 19. Ponteix, Sask. 4ème année. 14 déc. 1921

Fête du dimanche, 18 décembre. — Saint Gratien. — D'origine italienne, Gratien faisait partie d'une phalange de missionnaire envoyés par le pape pour évangéliser les peuplades barbares. Il se dirigea vers la Touraine, fit de nombreuses conversions, eut la gloire d'établir dans une grotte, près de Marmoutiers, la première église des Gaules. Saint Gratien est patron de Tours, dont il fut évêque.

Baptême. — Cécile-Sidonie-Julie, fille de Henri Legros et de Jeanne George. Parrain et marraine, M. et Mme Camille Legros.

Funérailles. — Marie-Madeleine-Irène, âgée de 4 mois, fille du Dr Lupien.

— Un jeune bébé à M. Noé Bonneville. Nos sympathies.

— Jeudi, le 1er décembre, ont eu lieu au milieu d'un cortège sympathique autant que nombreux, les funérailles de Mlle Marie-Jeanne Levasseur, enfant de M. Philogène Levasseur. M. le curé chanta le service et le R. P. Morice toucha l'orgue. Quelques jeunes filles rendirent les chants touchants: "Laissez-moi quitter cette terre", et "Beau ciel, éternelle patrie". La regrettée défunte, aimée autant qu'appréciée, attirait sur sa tombe prématurément fermée les regrets les plus vifs. La dépouille mortelle fut portée par MM. Fernand Larochelle, Maurice Bédard, Antonio Courchesne, Rodolphe Charron, Joseph et R. Thibault.

Service anniversaire. — Mardi, le 6, M. le curé a chanté le service anniversaire de Mme G. St-Cyr.

Au sujet des élections. — La campagne électorale a fait grand bruit chez nous. Le parti vainqueur a été fêté et acclamé bruyamment... ou plutôt les partisans défaits se sont plus ressentis du tapage. Il est une chose à noter: c'est que nos gens ont su se montrer assez catholiques et canadiens pour refuser leur appui à qui ne sait pas respecter nos croyances et notre fier langage.

Derniers échos du bazar. — Nous nous faisons un plaisir de publier aujourd'hui, pour la satisfaction de tous et de chacun, les montants rapportés à chaque table du bazar. Si, dans un de ces derniers courriers, nous avons omis de peser assez sur les mots pour qu'il y ait matière à malentendus et à froissements, il ne faut pas croire que certains dévouements ont pu être dédaignés. Que nos lecteurs songent qu'il est bien difficile d'insérer de multiples détails dans des chroniques forcément écrites à la vapeur. D'ailleurs, était-il injuste de donner une mention particulière au succès extraordinaire remporté par les candidates et les fermières?... Les dames organisatrices, Mmes Adrien Liboiron, Julien Lallier, Raoul Larochelle, sous la présidence d'honneur de M. le curé, se sont montrées d'un dévouement et d'une délicatesse dignes d'être partout appréciées. Encore une fois, l'*Hirondelle* remercie chaleureusement et sans restriction, tous ceux qui ont contribué au magnifique succès de notre bazar.

Voici les derniers chiffres à publier: Table des goûters tenue par Mme J. Liboiron, $113.15; Roue de fortune par M. Adrien Liboiron, $403.10; Les anneaux, M. L. Rainville, $143.10; La pèche, M. Azarie Liboiron, $83.10; Les liqueurs, M. B. Guieze, $141.25.

Articles donnés à Mlle Rousseau

Une corbeille à pain en argent, don de M. Arthur Gendreau; une corbeille à gâteaux: M. Arth. Tourigny; Un sucrier en argent: M. Arth. Marcotte; Un cadre du Sacré-Coeur: M. Claude Denis; Deux cadres: Mlle Touer; Un bracelet en or: Mlle Touer; 6 coqs: M. Ulric Provencher; 2 poules: M. Tancrède Larocque; 1 pigeonnier: M. Théodore Rousseau; 2 pigeons: M. Philippe Dutrisac; 2 minots de pommes de terre: M. Philias Dutrisac; 2 gros dindes: M. Aimé Thibault; 1 porc: M. Agenor Desharnais; 12 poules: M. Achille Tinant; 30 lbs sucre à la crème: X; 11 poupées: X; Chemin de table de librairie: Mme J. Boyle; 2 poulets rôtis: Mme G. Rousseau; Berceau avec poupée: Mme G. Rousseau; 20 livres de bonbons: Commerce Café; Nappe à thé: Mmes Lucié et Boyle; Service à thé, épinglière et tablier: Mme A. de Repentigny; Un bonnet: Mme Cardinal; Articles de fantaisie: Mme J. Huotte; Un coussin: Mme J. Therrien; Un coussin peinture à l'huile: Hôpital; Un cabaret en bois sculpté: Hôpital; Un service pour mayonnaise: Hôpital; Un encrier: Hôpital; Un bonnet boudoir: Mme B. Therrien; Un coussin: Mlle Yvonne Ferland; Un chapeau pour fillette: Mme Cassette; Un chapeau pour dame: Mme Arsène Potvin; Chaussures: Mme J. Potvin; Un pain de sucre d'érable: Mme G. Rousseau; Valeur de $10 en lingerie: Mme J. Potvin; Plateaux divers: Mme Cousin; Articles de fantaisie: Mlle G. Beaudry; Salière et poivrière et pot à lait: Mme Blanchard; Un dessus de piano: Mme Id. Béliveau; Lingerie d'enfant: Mme Poulin; Robe de nuit: Mme Moore; Blouse garnie de frivolité: Mme Wilson; Empiècement au crochet: Mlle Clara Privé; Empiècement au crochet: Mlle Céona Tessier; Empiècement au crochet: Mme A. Liboiron; Un coussin: Mme A. Liboiron; Une descente de lit: Mme I. Bonneville; 2 poules: M. Antonio Cantin; Collet et poignets: Mme Kavanagh; Trousseau pour dames: Mme Ulric Provencher; Porte-mouchoirs: Mlle Olga Lorenzerio; Pot avec peinture: M. L. Le Barzic; Divers articles donnés par l'école McPhail; Centre et jupon de laine; Mme David; Gâteau: Mme Jean Nadeau.

Articles donnés à Mlle Courchesne

Cabaret en bois sculpté: don du Couvent; Jardinière: Mme J. Beauchamp; Peinture à l'huile: M. L. Le Barzic; Coussin: Mme A. Liboiron; Coussin: Mme J. Boyle; Chandail en laine: M. R. Kouri; 3 paires de chaussures: M. J. A. Potvin; Lot de volailles; M. J. Mercier; Poëlonne en aluminium: Mme R. Gauthier; Tablier-robe: Mme Kavanagh; Blouse avec frivolité: Mme Wilson; Blouse avec perles: Mme Charron; Lingerie avec empiècement au crochet: Mlle Berthe Landry; Lingerie avec empiècement au crochet: Mlle Eveline Liboiron; Empiècement au crochet: Mme Fournier; Empiècement au crochet: Mme Varshol; Centre de table; Mme Hébert; Centre de table: Mme Foret; Centre de table: Mme J. Marcotte; Centre de table: Mlles Beaudry; Gilet pour enfants: Mme Marcotte; Gilet pour enfants: Mme M. Lacoursière; Gilet pour enfants: Mme Thompson; Gilet pour enfants: Mlle G. Beaudry; Bonnet pour enfants: Mme Cardinal; Bonnet pour enfants: Mme O. Désautels; Bonnet pour enfants: Mme Goulet; Bonnet pour enfants: Mlle Agnès Hébert; Bonnet-boudoir: Mme Daniel Legault; Dessus de lit; Mme J. Landry; 4 verges d'étoffe: Mme Bouthière; Sous-Vêtements pour hommes: M. Potvin; Bracelet et rasoir: Mme J. A. Marcotte; Statue de la Ste-Vierge: L'Hôpital; Pantouffles au crochet: Mlle Germaine Beaudry; Bracelets pour hommes: Mlle Rachel Beaudry; Camisole: Mme Campbell; Tablier: Mme Gunter; Tablier à thé: Mlle Ph. Larochelle; Tablier à thé: Mlle Agnès Hébert; Tablier à thé: Mlle Alice Gauthier; Dessus de bureau: Mme J. A. Ste-Marie; Cravate et gants pour hommes: M. Arsène Potvin; Coussin: Mlle Célina Levasseur; Petites poupées habillées: Mlles Landry; Chapeau pour dames: Mme T. Cassette.

Monsieur SIMPSON, de Régina, n'est pas de nationalité française.

Monsieur SIMPSON, de Régina, n'annonce pas dans l'Hirondelle de Ponteix.

Les Montres-Bracelets en or offertes aux Candidates du Bazar de l'Hôpital de Ponteix ont été achetées chez Mr Simpson, de Régina.

POURQUOI?

Les commerçants de Ponteix ne se sont-ils pas montrés assez généreux envers le bazar?

Cependant nous lisons en bas de cette page toutes les semaines:—



BILLET

LE FOYER DOMESTIQUE

Que de douceurs se cachent sous ces mots: "Foyer paternel!" C'est le royaume de la famille... C'est autour de ce petit domaine que se concentrent toutes les nobles ambitions, que s'édifient toutes les espérances! C'est un horizon que l'on ne franchit que pour s'empresser d'y revenir!

La vie de famille est la meilleure, celle où l'on goûte l'intensité du bonheur. Les enfants sont soutenus par la forte affection d'un père, protégés par la sollicitude d'une bonne mère, réjouis par la douce amitié des petits frères et des petites soeurs. On vit sans regret de la veille et sans souci du lendemain...

Essayons de décrire un foyer domestique.

C'est le soir: les ombres de la nuit envahissent la terre. Dans une maison, près de l'âtre, deux fronts argentés sont entourés de têtes blondes... Non loin de ce petit groupe, la maman berce un chérubin... Près de la mère, le papa lit les nouvelles du jour.

Soudain neuf heures sonnent à la pendule. D'un mouvement naturel, les petits enfants entourent les grands parents, papa et maman, de leurs bras caressants, leur donnant le baiser du soir qui leur est bien tendrement rendu.

Que de douceur, de suavité, dans cette caresse juvénille, dans ce baiser maternel et paternel!...

Chaque foyer a ses agréments, ses usages, mais tous se ressemblent par une forte tendresse.

Hélas! point de bonheur parfait sur cette terre!... Dans presque toutes les familles, un être aimé est disparu!...

Ici, c'est un père, là, un frère, une soeur, c'est une mère.

Que d'orphelins sans parents, sans une caresse pour réchauffer leurs coeurs, sans un baiser pour effleurer leur front, sans abri pour se réfugier!

Que de pauvres exilés pleurent les beaux jours d'autrefois, où ils avaient un foyer! Aujourd'hui, ils trouvent amer le pain de l'étranger. Leur coeur souffre de l'indifférence et se glace sous le froid de l'égoïsme!

Les malheureux n'ont point d'autre abri que la maison de Dieu, mais ils y trouvent un père, un consolateur, un frère, un ami, "le Dieu fait Homme" qui les récompensera de leurs peines en les conduisant dans la Jérusalem Céleste!

FRANCELINE.



Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask. 28 novembre, 1921

Pensée. — "Si vous voulez plaire à Dieu, sanctifiez le moment présent". — *P. Faber.*

Temps de l'Avent. — Ce temps précieux s'envole rapidement. Pourquoi? Parce que chacun est occupé. Les enfants préparent leur fête de l'Arbre de Noël, sous la direction de leur dévoué professeur. Les artistes pensent sérieusement à la décoration nouvelle qu'il faudra apporter à l'autel, à l'église, à la crèche... Chaque année il faut une agréable surprise. Cette année nous en aurons une... au moins! Le choeur de chant est aussi à l'oeuvre. Les répétitions sérieuses ne manqueront pas, car l'on voudra faire aussi beau que l'année passée, ce qui n'est pas facile au dire des témoignages de l'année dernière. Mais il faut se rappeler que l'avenir est toujours passible de progrès. Que tout Dumas soit donc sur pied, plein de vie et d'enthousiasme. Ces actes de dévouement ne seront pas perdus. Ils feront grandir et aimer notre cher centre canadien-français.

Arbre de Noël. — Il y aura, parait-il, un arbre de Noël, cette année? — Oui, j'ai entendu dire qu'il aura lieu dans le soubassement. — Mais qu'est-ce que c'est qu'un arbre de Noël? — Je ne sais pas au juste, mais on dit que cette fête est pour rappeler aux petits enfants le passage du Petit-Jésus qui donne à tous, en ce jour-là des cadeaux spirituels... et des cadeaux matériels par des bienfaiteurs. — Alors on va trouver des cadeaux dans le soubassement? — Je ne sais pas, mais il paraît que M. le curé a commandé deux beaux sapins et qu'avec les personnes de dévouement, ils vont décorer ces arbres. — Ah! ah! mais l'année est dure, comment va-t-on le dédommager de ces cadeaux? — Voilà: comme c'est pour l'église, on donnera comme aumône 35 cts. et toute personne recevra un No donnant droit à un lot. — Est-ce que l'on choisit son lot? — C'est là le comique de la chose: un jeune enfant choisit un numéro, pendant que l'on tient en main un lot. Tantôt ce lot qui était pour une dame va s'échouer chez un monsieur, tantôt un lot pour monsieur (exemple une pipe) va s'échouer chez un enfant. De là des rires et des applaudissements qui font le charme de ces arbres de Noël. Cette séance est entrecoupée de chants, de films, de musique. — Tu as raison, ma chère, cet arbre de Noël devra être un succès, et je te promets que j'y serai. — *Dame Rumeur.*

Dernière nouvelle. — M. Roméo Lizée, nouveau gérant de la cour à bois, est arrivé ces jours derniers à Dumas. Nous lui souhaitons plein succès dans les temps durs que nous traversons.

———:o:———

SAN FRANCISCO. — Cinq boites d'or évaluées à $125,000 ont été volées à bord du navire "Sonoma", alors que ce navire était en route de Sydney, Australie, vers ce port. L'or était destiné aux banques de San Francisco. L'or qui était assuré, se trouvait dans des caissons. Le voleur aura fabriqué des doubles clefs car on les retrouva brisées sur les caissons. On ignore qui a pu faire le coup et comment l'or fut enlevé du navire. Ce n'est qu'à l'arrivée du navire ici qu'on découvrit le vol.

———

VIENNE. — Les ouvriers ont mis la ville au pillage. Les hôtels, les cafés, les magasins de luxe ont été saccagés par les grévistes après qu'ils eurent demandé du pain et du travail.

Les élections et les journaux

UNE CAUSE MORTE ET ENTERREE

Du *Leader*, de Régina (libéral):

La piètre figure faite par les progressistes n'a pas été une surprise. Quand la direction des progressistes a été confiée à l'hon. M. Crerar, on pouvait prévoir à coup sûr la fin du mouvement. Les quelques députés progressistes élus dans l'Ontario et dans l'Ouest jalonneront le Parlement à Ottawa comme un groupe de monuments vivants d'une cause qui est déjà morte et enterrée.

AUTRE SON DE CLOCHE

Du *Star*, de Saskatoon (progressiste):

Le résultat obtenu par les progressistes peut être regardé tout simplement comme splendide. Il y a deux ans à peine qu'il a été organisé comme mouvement politique. Dans le dernier parlement il avait seize députés. Aujourd'hui, en dehors de la province de Québec, il est le parti le plus important du Dominion. C'est-à-dire qu'il a le plus grand nombre de députés des huit autres provinces que les libéraux ou les conservateurs. La plupart de ses sièges ont été gagnés en luttant à la fois contre des candidats libéraux et des candidats conservateurs et des majorités étonnantes ont été obtenues.

Aucun progressiste n'a besoin de craindre que, parce que le parti n'a pas atteint une majorité positive à la Chambre à cette élection, sa première, il sera sans influence pour façonner la politique du pays d'une manière plus conforme aux désirs des progressistes. Ses élus forment un groupe qui sera entendu en toutes occasions et obtiendra la déférence qui lui est due du fait qu'en dehors du Québec, il représente l'opinion de la majorité au Canada.

LE CONTROLE DE QUEBEC

Du *Herald*, de Prince-Albert (indépendant):

La défaite du gouvernement Meighen n'était pas inattendue, mais le fait que les progressistes n'ont pas réussi à obtenir au moins 80 sièges a été une surprise pour un grand nombre de politiciens qui avaient suivi la lutte de près.

Le coup de balai de Québec indique que le contrôle du nouveau gouvernement repose dans cette province, tandis que l'administration King n'aura que trois ou quatre partisans des provinces des prairies — un état de choses qui indique clairement que la politique tarifaire suivie par le Canada depuis de nombreuses années devra être modifiée, si l'on veut obtenir de l'effort pour le bien de la nation.

Du *Colonist*, de Victoria (conservateur):

Plus de la moitié des partisans du nouveau gouvernement viendront de la province canadienne-française et ceci est un gage pour le peuple du Canada qu'il n'y aura pas de changement radical dans le tarif tel qu'il existe actuellement. Du point de vue du bien-être du pays et de son développement industriel, il y a lieu de se féliciter de ce que le Québec exercera une telle influence solide dans les conseils du nouveau gouvernement.

CONTRE LE GOUVERNEMENT

Du *Herald*, de Calgary (indépendant):

Il serait futile d'essayer d'expliquer un changement aussi complet. Tout simplement, le peuple ne voulait pas plus longtemps du gouvernement Meighen au pouvoir. Voilà le fait positif, indéniable. Tarif, chemins de fer ou toute autre grande question publique: il faut admettre que tout cela n'a rien à faire avec le résultat total.

LES PROTECTIONNISTES SONT SATISFAITS

De l'*Evénement*, de Québec (indépendant):

La majorité libérale est petite, mais elle augmentera rapidement, car le pays ne tient pas à avoir une autre bataille comme celle-ci et il est convaincu que la protection est assurée sous le régime, grâce au bloc de partisans de Sir Lomer Gouin.

Du *Journal*, d'Ottawa, (conservateur):

Le parti national-libéral-conservateur a été écrasé pour le temps présent. Cela veut dire que le tarif protecteur est raisonnablement sauf. La majorité des représentants du parti libéral est élue par la province de Québec et la province de Québec est protectionniste, elle ne permettra pas que l'on touche au tarif.

L'ECHEC DES PROGRESSISTES DU QUEBEC

Du *Devoir* (nationaliste):

Le gouvernement a croulé sous le poids de ses propres fautes et de celles du ministère dont il avait accepté la succession. Contre lui le pays entier s'est révolté. La révolte a pris des bannières et des mots d'ordre divers, mais elle visait le même objectif. Comme il est de règle dans le jeu des institutions démocratiques, les ministériels ont porté le faix de toutes les circonstances adverses et celui même des fautes que leurs adversaires leur avaient aidé à commettre.

...L'échec de Québec, dont les causes sont évidemment multiples, pourrait s'expliquer par une seule: on a essayé de moissonner sans avoir presque pris le temps de semer. Une campagne électorale s'improvise rarement, particulièrement quand il s'agit d'arracher les électeurs à des formations anciennes pour les grouper sous un drapeau nouveau.

HIER ET AUJOURD'HUI

Du *Droit*, d'Ottawa, (indépendant):

Hier, Québec était en bloc dans l'opposition; il est aujourd'hui en bloc dans le parti au pouvoir. Juste retour des choses que M. Meighen pourra méditer à son aise dans la solitude de Portage la Prairie. On n'insulte pas impunément toute une province, toute une race, on ne foule pas aux pieds, sans qu'il en coûte, les sentiments chers à la plus vieille et à la plus patriotique partie de la population. M. Meighen a tout fait pour conquérir Québec; il a échoué; il a entraîné à la défaite tous ceux qui s'étaient associés à lui.

LA FIN DE L'ISOLEMENT

De la *Patrie*, de Montréal:

Il est réconfortant d'observer que dans la revanche qu'obtient la Province de Québec par le scrutin d'hier, ce n'est pas la province de Québec qui change son attitude, mais ce sont les autres provinces qui reviennent à elle. Et c'est un encourageant progrès vers l'unité nationale.

La province de Québec, qui a été isolée dans le Dominion non seulement depuis 1917, mais vraiment depuis 1911, va de ce jour reprendre la place à laquelle elle a droit. Et dans le nouveau parlement qui vient d'être choisi, notre province peut se féliciter de la valeur exceptionnelle de ceux qu'elle a elle-même nommés. La province de Québec aura dans le prochain ministère non seulement sa représentation numérique normale, mais elle sera représentée par des hommes possédant les plus hautes qualifications et un grand prestige dans tout le pays.

PROGRESSISTES ET LIBERAUX

De la *Presse*, de Montréal:

Il est permis de croire que le groupe progressiste, dont le programme est sur tant de points analogue à celui du parti libéral, et dont les partisans ont été recrutés pour une bonne part parmi les libéraux jadis en majorité si prononcée dans l'ouest, sera naturellement porté à sympathiser avec le cabinet libéral, tout au moins sur les questions de principe.

:o:

Vingt candidats de la Saskatchewan perdent leur dépôt

Régina. — Comme conséquence de la victoire complète des progressistes dans la Saskatchewan, le trésor public du Canada va s'enrichir de $4,000. En effet sur les 26 candidats défaits, 20 perdent leur dépôt de $200. On sait que pour avoir droit au remboursement de son dépôt, un candidat doit obtenir au moins la moitié des votes du candidat élu.

Sur ces 20 candidats particulièrement malheureux, 14 sont des conservateurs. Un seul candidat du gouvernement y a réchappé: S. R. Hamilton, à Moose Jaw. Cinq libéraux ont perdu leur dépôt et six ont réussi à le sauver. Le seul candidat indépendant de la province, W. Swystum, un Ruthène, qui se présentait dans Mackenzie, a perdu ses $200.

Les candidats qui perdent leur dépôt dans la Saskatchewan sont les suivants:

Hugh Macleod (lib.), Assiniboia; W. W. Lynd (cons.), Assiniboia; A. Champagne (lib.), Battleford; O. F. Meilicke (lib.), Humboldt; Col. Norman Lang (cons.), Humboldt; Dr T. E. Myers (cons.), Kindersley; T. F. Thompson (cons.), Last Mountain; W. D. Dunlop (cons.), Mackenzie; W. Swystun (ind.), Mackenzie; J. D. Wylie (cons.), Maple Creek; W. W. Livingstone (lib.), North Battleford; Major H. H. Herbert (cons.), North Battleford; D. W. Paul (cons.), Prince-Albert; E. E. Perley (cons.), Qu'Appelle; T. McNutt (cons.), Saltcoats; Hon. James R. Wilson (cons.), Saskatoon; W. M. Laughlin (lib.), Swift Current; I. E. Argue (cons.), Swift Current; R. F. Thompson (cons.), Weyburn.

:o:

Fondtion d'un ligue catholique de justice internationale à Paris

Les principes de la morale chrétienne s'appliquent autant aux relations entre les peuples qu'aux relations entre les individus. Il est donc opportun que s'établissent entre les nations des relations judiciaires plus étroites, plus en harmonie avec les principes de l'Evangile, afin de maintenir la paix et la concorde entre ces nations.

C'est dans cette pensée qu'un groupe de catholiques éminents viennent de fonder à Paris la "Ligue catholique de justice internationale". Les fondateurs sont le R. P. Yves de la Brière, S. J., le chanoine Beaupin, secrétaire du comité catholique des amitiés françaises, MM. Emile Chenon, Paul Fournier et Louis Rolland, professeurs à la faculté de droit; Georges Goyau, publiciste; le major Lefebvre-Dibon, un chef industriel; M. Puel de Lobel, avocat à la cour d'Appel de Paris. Tous sont membres de la section française de l'Union Catholique d'Etude Internationale dont le secrétariat général et international est à Fribourg, en Suisse. Cette dernière Union n'est composée que d'un petit groupe de spécialistes en questions internationales. La Ligue pour la Justice Internationale, au contraire, se composera d'un grand nombre de catholiques français et exercera une influence plus directe sur l'opinion publique.

Pour arriver à son but, la Ligue entend user de son influence sur les autorités publiques des divers pays au moyen de pétitions; sur la Ligue des Nations au moyen de requêtes et sur l'opinion publique au moyen de conférences et par la publication de livres de propagande, et particulièrement par la publication d'un Bulletin.

:o:

ST-ALBERT, Alta. — A une assemblée des paroissiens il a été décidé de construire une église assez spacieuse pour les besoins de la population sur une partie du soubassement actuel qui a servi au culte depuis vingt ans et sur lequel devait s'ériger la cathédrale. Les travaux doivent commencer au printemps.

LONDRES. — Pour la première fois depuis trois siècles, le lord-maire de Newcastle avec les Sheriffs et l'Alderman du Conseil de la cité, ont assisté en corps à une messe célébrée à la cathédrale catholique.

TORONTO. — Je battrais ma fille si je la voyais habillée de cette façon, a fait remarquer le magistrat de police Jones en s'adressant à une jeune fille de 18 ans, Mlle Becky Greenberg, après l'avoir avertie d'avoir à se couvrir un peu plus. Mlle Greenburg a comparu comme témoin dans une cause, où un certain individu fut accusé par elle de l'avoir assaillie. Le juge, après avoir sermonné la plaignante, a renvoyé la cause avec dépens.

OTTAWA. — Madame P. E. Marchand, d'Ottawa, vient de recevoir du gouvernement belge une médaille de première classe et un diplôme d'honneur pour les services qu'elle a rendus à la cause belge durant la guerre.